

DANS LE MEME CHARISME...

avec responsabilité



n. 3 - 2021

**COMPAGNIE DE SAINTE URSULE
INSTITUT SECULIER DE SAINTE ANGELE MERICI
FEDERATION**

www.istitutosecolareangelamerici.org

www.angelamerici.it

e-mail: fed.comp_3016@libero.it

Congrès International

en présentiel et en streaming

*Unies ensemble pour servir
sa divine Majesté*



Rome 22-25 août 2021



**Institut Maria Santissima Bambina
Via Paolo VI, 21 - 00120 Rome**

ACTES

SOMMAIRE

Aux lecteurs	pag. 5
Introduction au Congrès	pag. 7
La communion: à ta lumière nous voyons la lumière	
1 ^{ere} partie	pag. 12
La communion: à ta lumière nous voyons la lumière	
2 ^{eme} parte	pag. 31
La synodalité dans la vie et la mission de l'Eglise	
1 ^{ere} partie	pag. 50
La synodalité dans la vie et la mission de l'Eglise	
2 ^{ème} partie	pag. 60
En moi s'enflamme l'amour	pag. 64
La graine dans le sillon de la terre	pag. 69
Unies ensemble pour servir sa divine Majesté	pag. 74
Faire Synode aujourd'hui	pag. 77
Faire Synode en Compagnie	pag. 78
Le Synode! Vivons-le et prions	pag. 79



AUX LECTEURS

Tous... Quelques-uns... Un...

Lors du Congrès d'août, en présence et en ligne, nous avons réfléchi à la synodalité et fait l'expérience de la synodalité...

On nous a appris une nouvelle façon d'être et d'agir de manière responsable. Quelque chose a été bouleversée, renversée.

Nous étions habitués à penser que de "Un" en particulier (le Pape, pour nous chrétiens) venaient l'enseignement, l'orientation, la voie, les commandements.

Nous étions habitués à attendre que des indications précises sur la manière de vivre l'enseignement de l'Église nous viennent de " **Quelques-uns** " (les évêques, le clergé, ceux qui dirigent, ceux qui ont des responsabilités...).

Nous avons souvent oublié que l'Église est le peuple de Dieu. Il était même commode pour nous de penser que l'Église était hiérarchique... c'était à nous de suivre et d'obéir, ou de faire dissidence et de rester en dehors.

On nous rappelle maintenant que **l'Église, c'est nous...** le peuple de Dieu, et que c'est sur cette base que le fondement est posé, que la montagne du salut est construite, avec un chemin tracé pour tous.

Cette montagne a un chemin pour atteindre le sommet et ce chemin doit être parcouru **ensemble**.

Et si nous sommes tous membres de la même Eglise, certains dans l'Église ont une tâche de discernement, le Pape a la tâche de présider. Nous savons qu'à chaque tournant du chemin... de la base, le long du chemin, jusqu'au sommet de la montagne, Jésus-Christ, *Chemin, Vérité et Vie*, nous précède et nous accompagne.

Nos Compagnies, elles aussi, ont besoin de redécouvrir ce **marcher ensemble**, car c'est précisément cet " *ensemble*" qui caractérise notre spiritualité, notre charisme : "*unies ensemble toutes d'un seul cœur et d'un seul vouloir*". (Avis 9,1)

Les moyens de **marcher ensemble** nous ont été indiqués et sont : la rencontre, l'écoute et le discernement.

La rencontre et l'écoute pendant le Congrès de Rome nous ont donné un avant-goût de la joie, de la richesse et de la consolation d'être ensemble. Revenons maintenant aux rencontres entre sœurs et avec les responsables, faisons l'expérience de la synodalité, apprécions notre réalité, regardons-nous dans les yeux, écoutons-nous avec le cœur et invoquons le don de l'Esprit.

Discernons : consultons-nous et prenons des décisions, même nouvelles et organisationnelles si nécessaire, afin de vivre aujourd'hui le charisme de Sainte Angèle.

Demandons-nous quels pas l'Esprit nous invite à faire pour grandir en tant que Compagnie, en tant qu'Institut synodal ?

... Le chemin de la synodalité est le chemin que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire ... et c'est le chemin que l'institution séculière méricienne attend 486 ans après la fondation de la Compagnie et 63 ans après la naissance de la Fédération.

Rappelons-nous que le but du Synode n'est pas de produire des documents, mais de *« faire germer des rêves, susciter des prophéties et des visions, faire fleurir des espérances, stimuler la confiance, bander les blessures, tisser des relations, ressusciter une aube d'espérance, apprendre l'un de l'autre, et créer un imaginaire positif qui illumine les esprits, réchauffe les cœurs, redonne des forces aux mains »* (Synode, Document préparatoire).

Quels rêves, quelle prophétie, quelle vision sainte Angèle avait-elle lorsqu'elle a commencé cette nouvelle forme de vie consacrée ? Et cultivons-nous encore quelque rêve, quelque prophétie, quelque vision ?

La Compagnie particulière et la Compagnie mondiale sont-elles encore capables de faire germer de nouvelles pousses, de faire fleurir l'espoir, la confiance, la force et le courage ?

C'est précisément nous qui devons connaître les chemins de Sainte Angèle : *« ces routes, épineuses et rocailleuses pour eux, qui pour nous sont fleuries et pavées de dalles d'or très fin' »* (R pr, 27).

Bonne lecture, bon chemin synodal...

avec de nombreuses pousses et une floraison abondante !

Caterina Dalmasso

INTRODUCTION AU CONGRES, UNIES ENSEMBLE, POUR SERVIR SA DIVINE MAJESTÉ

Valeria Broll, Présidente de la Fédération



Que la **bénédition de Sainte Angèle**, notre très chère Mère, descende abondamment sur chacune de nous, sur chacune de vous.

Elle salue et bénit chacune de nous, mais nous souhaitons que ce soit une bénédiction et une grâce pour Francesca présente dans la salle et pour Martina qui nous suit en ligne, deux sœurs italiennes qui s'approchent de la Compagnie pour comprendre ce que le Seigneur veut faire de leur vie et ce qu'elles sont prêtes à recevoir et à donner. D'autres sœurs liées à nous vivent ce désir, et nous souhaitons que chacune d'entre elles perçoive clairement et en vérité le chemin que le Seigneur a prévu pour leur joie.

Il n'y a pas de meilleure incitation à percevoir et à connaître l'appel que de voir "**comment elles s'aiment**" (Actes des Apôtres), comment elles vivent l' "**Unies ensemble**" (Sainte Angèle), *comment la sécularité est une mission* qui exprime la passion pour Dieu et pour chaque homme et chaque femme dans la banalité de la vie. Cette participation au congrès et la proximité avec des personnes qui vivent déjà cette vocation depuis un certain temps, nourrissent et renouvellent notre/votre appel, qui se concrétise par la transformation de toute chose à la louange et à la gloire de Dieu, par la transfiguration du monde (lieu de notre vocation spécifique) par notre propre conversion quotidienne à l'Évangile, par l'invocation et l'écoute de l'Esprit qui fait toutes choses nouvelles. Il s'agit d'une proposition et d'une animation vocationnelle. C'est un miroir pour refléter l'image de la Compagnie, de ses membres, de la consacrée séculière dans le charisme de Sainte Angèle.

Vivre chaque jour notre vocation (relation avec Jésus, l'unique trésor, communion et fraternité, mission et don) n'est pas le fruit de la capacité, de l'engagement, de l'effort et de la détermination humaine, mais le fruit d'un Don reçu gratuitement de Dieu dans le Baptême, nourri dans l'Église et semé comme une graine dans les sillons de l'histoire.

Sainte Angèle nous dit : *"Vous devez Le remercier infiniment de ce qu'il vous a accordé un don si singulier ».*

La prière d'Action de grâce, le regard vigilant, l'écoute patiente et humble du disciple est la béatitude évangélique qui nous permet de marcher dans la vie avec des ailes aux pieds et de réaliser/rendre vrai ce que dit le psalmiste : *"Le long du chemin sa force augmente"*. Ceci est vrai pour celles qui sont en recherche et pour celles qui ont de nombreuses années de consécration dans la Compagnie. Marcher... ne pas rester immobile. Lève-toi et marche... Lève-toi, ô toi qui dors... Sors... quitte ton pays et va...

Nous sommes toutes ici sous le regard de Sainte Angèle, pour que chaque **parole** dite et entendue, chaque **geste** de fraternité partagé soit une **lumière** qui illumine notre vocation et notre mission, soit une **rosée** qui rafraîchit et régénère notre appartenance au Christ, à l'Église et à l'Institut, soit un **sel** qui donne de la saveur et du goût à tout et à toutes les situations que nous vivons, soit un **levain** qui nous permette de goûter le pain qui est rompu pour nous par les intervenants, pour nous "rassasier" et ensuite reprendre notre chemin (un peu comme l'expérience du prophète Élie dans le désert).

Nous sommes toutes ici en présents et/ou connectées devant l'écran, avec une existence devenue un peu pesante en ces deux années de pandémie... la solitude pèse, l'inertie, la paresse, la peur, l'incertitude pèsent, les mots s'entremêlent pour rendre le scénario du monde bien sombre et morose, les mots sont bien pauvres pour vendre des espoirs illusoires ou désespérés. Les paroles qui expriment une préoccupation pour la santé des citoyens, mais ensuite, pour l'économie sont sélectionnés pour contourner la faim des pauvres et la soif de sens que perçoit et désire tout cœur humain. On parle de justice et on accepte l'injustice... *c'est notre adversaire, le diable, celui qui ne se repose jamais, mais comme un lion rugissant, il rugit et cherche comment il peut dévorer certains d'entre nous, et avec ses voies et ses ruses si nombreuses que personne ne pourrait les compter.* (Règle du prologue)

Nous sommes toutes et tous dans la même barque, mais cela ne nous console pas, ce qui nous console et nous reconforte, c'est qu'à la barre de cette barque se trouve le Seigneur, le Seigneur de l'histoire, sa divine Majesté en personne, parce qu'avec l'Incarnation, ce Roi s'est fait petit comme nous et avec nous, et pour nous, il continue à habiter ce monde qui est le nôtre, cette mer agitée qui est la nôtre, ces cœurs troublés et angoissés. Il est dans notre bateau et il se soucie et s'inquiète beaucoup de nous qui risquons de nous égarer et de nous

noyer dans les eaux du monde avec ses tromperies et ses dangers, où *même l'eau, l'air et la terre s'arment contre nous* avec des catastrophes écologiques et humaines.

Malgré tout cela, nous sommes ici, réunies en congrès. Ce congrès, nous l'avons voulu, nous l'avons souhaité, même s'il est devenu difficile de croire qu'il puisse vraiment avoir lieu en raison de la situation pandémique qui ne nous laisse aucun répit et même pas encore le calme et la sérénité pour vivre et planifier les projets de rencontre dont nous ressentons la nécessité et l'urgence !

Malheureusement, la rencontre en présentiel s'est limitée aux Compagnies italiennes, car il était et il est encore incertain de faire venir des membres des pays européens et d'autres parties du monde. Mais si la pandémie a bloqué toute rencontre et tout mouvement, une chose nous a été enseignée : utiliser davantage, et parfois seulement, les moyens technologiques : les connexions en ligne. Il s'agit d'une ressource formidable que nous utilisons également pour nous unir à toutes les sœurs des Compagnies et des Groupes du monde entier.

Bénédissons le Seigneur : bénissons et remercions le Seigneur parce que nous sommes ici, fatiguées du voyage, mais prêtes à nous mettre en route et à faire un autre voyage : le voyage du cœur, de l'esprit, de la communion/la fraternité, de l'Unies ensemble. Le Seigneur nous dit : "*Venez à l'écart et reposez-vous un peu*", nous le suivons et notre nourriture sera sa Parole, Sa compagnie lors de la prière liturgique communautaire, mais aussi lors des paroles des intervenants et des suggestions qu'ils nous offriront à travers des illustrations et des témoignages. Nous sommes ensemble pour nous confronter, pour nous écouter, et ensuite pour ouvrir de nouveaux horizons à notre vie personnelle, de Compagnie et d'Institut.



Mgr Tessarollo nous a dit à l'Assemblée ordinaire de 2018 : *Il est toujours nécessaire de se remettre en question pour essayer de comprendre comment les Compagnies*

peuvent mieux vivre le charisme méricien aujourd'hui et quels autres changements l'Église et notre époque exigent de la Vie consacrée dans la sécularité, dans les diverses réalités du monde. N'abandonnez pas le bon sens et la confiance que Jésus nous a donnés : "du vin nouveau dans des outres

neuves » ! [...] Nous devons mettre en avant sans crainte ces ambitions qui nous aident à faire face aux défis de notre temps avec détermination et clairvoyance.

Il me semble que ces mots résument bien notre engagement et notre participation au congrès. Sainte Angèle, notre mère et maîtresse, nous exhorte par ces mots : "*chercher et vouloir tous les moyens et toutes les voies qui sont nécessaires pour persévérer et progresser jusqu'à la fin* » (Prologue)

Notre présence ici nous dit que cette recherche et cette volonté sont en vous, en chacun de nous, et il est bon d'entendre Sainte Angèle nous le rappeler.

Chercher et vouloir : mettons en action toutes les facultés de notre personne : **Chercher**... nous devons éveiller l'intérêt, la curiosité de savoir, de comprendre, d'expérimenter, de voir, d'écouter..... **Vouloir**... nous renforçons la volonté et l'utilisons pour ne rien manquer de ce qui nous est offert.

Les mots qui reviennent dans ce congrès seront "**communio**n, **synodalité**, **identité**, **mission**, **discernement**, **coresponsabilité**, **autorité**...". Tout cela afin d'être des femmes et des sœurs, "présentes à notre présent". Être ici n'est pas une illusion pour oublier les difficultés de la vie quotidienne, ce n'est pas une parenthèse pour oublier un moment la vie trépidante ou solitaire que nous menons, mais c'est une plongée au cœur de la Trinité où tout a commencé et où tout aura son accomplissement.

"Au nom de la très Sainte Trinité ». Dans ce nom, Ste Angèle a commencé à jeter les bases de la Compagnie en rédigeant la Règle. C'est au nom de la Sainte Trinité que commence et finit chacune de nos prières, c'est au nom de la Sainte Trinité que nous faisons chaque jour le signe de la croix sur notre corps pour exprimer notre appartenance et nous rappeler de quelle famille nous venons.

C'est à cette famille que nous voulons nous intéresser en ces jours : la famille de Dieu. C'est dans cette famille que tout ce que nous faisons, tout ce que nous célébrons, tout ce que nous sommes : filles, sœurs et épouses, trouve un sens, une signification et une valeur. En ces jours de congrès, levons **notre regard** vers le Père, le Fils et le Saint-Esprit pour purifier nos yeux de toute ombre, de toutes les pailles ou poutres qui les rendent myopes ou qui les font loucher. Rendons **nos oreilles** attentives pour percevoir le souffle, la brise légère de l'Esprit, la Parole du Fils premier-né et la voix du Père.

Ouvrons nos **cœurs** à la rencontre, à l'accueil de cette "famille spéciale" : la Trinité ; afin que chaque pas, chaque choix, chaque action procède du Père, suive les traces du Fils et soit animé par la force et la consolation de l'Esprit Saint.

Greffons nos **vies** dans ce tourbillon d'Amour, pour être comme le Père veut que nous soyons : des filles qui se laissent aimer et qui aiment, des filles qui dans son Fils deviennent des sœurs et des épouses, des filles qui se laissent envelopper et transporter par l'unique force créatrice et vitale : l'Esprit Saint Amour, consolateur, réconfort, abri.....

L'Esprit Saint agit en chacun, dit Saint Paul. Avec cette certitude, nous avons mis en place des groupes de travail au sein du congrès, où chaque groupe discute de questions spécifiques pour ensuite tout réunir en Communion : unies ensemble pour servir Sa divine Majesté.

Par vocation, nous sommes des femmes, avec une tâche précise : **sauvegarder** le charisme, l'interpréter et le vivre, "*Garder l'ancien chemin mais mener une vie nouvelle* ». Le charisme est une source qui ne s'épuise pas et ne se tarit pas même après s'en être approchée et en avoir bu, car c'est une eau de source qui vient directement de l'Esprit. C'est à nous, cependant, de garder "cette eau fraîche" et disponible pour la vie, pour la vie de nombreux frères et sœurs. Le charisme est un cadeau pour aujourd'hui. C'est un cadeau pour la vie du monde si nous imprégnons nos vies de l'Évangile, comme l'a fait Sainte Angèle. Par vocation, nous sommes des femmes, non pas préoccupées de **se préserver**, mais des femmes toujours en **sortie**, capables de générer la vie, de chercher la vérité, de discerner et d'orienter tout et tous vers le bien et le beau. Nous voulons être des femmes avec de grands désirs et une forte volonté. Des femmes capables de comprendre qu'avec Dieu dans leur cœur, elles sont capables d'accomplir des choses nouvelles, comme Sainte Angèle.

"Et maintenant donc, par grâce, soyez toutes attentives avec un cœur grand et plein de désir ». (Prologue de la règle). Tel est notre souhait réciproque au moment où nous nous lançons dans l'expérience du congrès : *"Unies ensemble pour servir Sa divine Majesté* ».



LA COMMUNION : A TA LUMIERE NOUS VOYONS LA LUMIERE

La mission de la femme consacrée (1^{ère} partie) Sr Maria Gloria Riva- Moniale de l'Adoration Eucharistique République de San Marino



Pour ce dossier, nous allons nous référer à quelques données :

Le texte biblique tout d'abord

Le « *Mulieris Dignitatem* » de Jean-Paul II

L'art de Michel-Ange dans la chapelle Sixtine et de Jérôme Bosch.

Le fondement de la communion réside dans la commune

humanité voulue par Dieu pour sa créature. Adam est un singulier collectif qui signifie homme, mais aussi humanité. La première page de la Genèse interroge avant tout la relation entre Dieu et la création, entre Dieu et sa créature, entre la créature et le créé.

Car la grande force positive du Verbe divin, le *Dabar*, en hébreu, le *Logos*, en grec, fait ce qu'il dit. L'intervention de Dieu sur la matière où régnait le chaos a d'abord consisté à créer la lumière, vie et origine de toutes choses : *Dieu dit : que la lumière soit et la lumière fût* (Gn 1,3).

La simultanéité du commandement et de l'exécution est finement exprimée dans le texte biblique :

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים יְהִי אוֹר וַיְהִי־אוֹר

En d'autres termes, il n'y a pas d'écart entre ce que Dieu dit et ce qui se passe, contrairement à l'homme, qui est souvent incapable de rester fidèle à ses propres principes.

Cette simultanéité est efficacement représentée aux arrière-plans de la fresque de la première création de Michelangelo Buonarroti dans la chapelle Sixtine. Où Dieu occupe simultanément, comme dans les cadres d'une bande dessinée, tout l'espace de la fresque.

La fresque consacrée à la création de la lumière représente Dieu dans la position qu'il a adoptée lui-même lorsqu'il a créé l'œuvre, la même position de tête qu'adopte quiconque souhaite admirer la voûte de la Chapelle. Vous êtes des dieux, dit le psalmiste, alors - de la même manière – on veut signifier ici cette communion profonde que Dieu a voulue avec ses créatures dès l'origine du monde.

Si la lumière est placée au début de la création, la création de l'homme, et surtout de la femme, est placée à son sommet. Prenons en exemple quelques versets de la Genèse, en suivant ce qui est suggéré aussi dans « *Mulieris Dignitatem.* »

PREMIER PANNEAU : CRÉATION



Le premier panneau est composé de deux tableaux : Gn 1,27 et Gn 2,18ss.

Dieu créa homme à son image ;

à l'image de Dieu, il les créa homme et femme il les créa.

Nous sommes dans le contexte de ce "commencement" biblique dans lequel nous est révélée la vérité sur l'homme en tant qu'**image de Dieu**.¹ Selon le genre littéraire du parallélisme biblique (chiasmatisque), on affirme ici que l'homme est créé à l'image de Dieu en tant qu'homme et femme. *Tous deux sont des êtres humains, à parts égales homme et femme, tous deux créés à l'image de Dieu, image de Dieu tous deux sont des êtres humains* (MD 6).

וַיִּבְרָא אֱלֹהִים אֶת־הָאָדָם בְּצַלְמוֹ

בְּצֵלֶם אֱלֹהִים בָּרָא
אֹתוֹ זָכָר וּנְקֵבָה בָּרָא אֹתָם:

La tradition rabbinique saisit ce même concept à travers la particularité de la langue hébraïque. En hébreu, le terme homme *adam* - אָדָם est, comme nous l'avons dit plus haut, un singulier collectif² pouvant désigner l'homme, mais aussi toute l'humanité et donc aussi la femme. En hébreu, il existe différents termes pour définir l'homme et la femme, mais les mots utilisés ici sont masculins : " זָכָר זָכָר ", et féminins : " נְקֵבָה נְקֵבָה ", qui font explicitement référence aux organes reproducteurs, affirmant ainsi que la similitude divine réside dans la complémentarité miraculeuse d'où jaillit la vie.

Et c'est précisément dans cette diversité complémentaire que s'expriment la ressemblance divine et, donc, la communion avec lui.

La racine du mot *adam* est la même que celle du mot *adama*, c'est-à-dire terreau, boue, mais par un jeu de mots particulier qui n'est possible qu'en hébreu, le mot *adam* peut être ramené au terme *adameh*, qui signifie je ressemblerai à Dieu³.

L'homme-humanité (*adam*) est ainsi présenté comme un être fait de terre *adamah*, sommet de la création, également créature, mais aussi *adameh*, comme un être ressemblant à Dieu.

L'homme est donc une créature (*adamah*), mais il est aussi à l'image de Dieu (*adameh*), mais il l'est en tant qu'homme-femme⁴.

Dans la fresque de la création d'Adam, Dieu le Père accompagné du souffle de la *ruah adonai* (l'Esprit divin) est tout entier tendu dans l'acte du Créateur et son bras tendu attire à lui, à sa vie et à sa ressemblance, le jeune Adam qui est couché sur la terre informe, témoignant ainsi de son origine à partir de celle-ci. Notons la beauté formelle d'Adam, si fortement inspirée de l'antiquité classique. Dans l'abandon apparent d'Adam, nous voyons inscrit tout le désir d'émancipation de l'homme de la Renaissance vis-à-vis de Dieu : c'est l'homme, dans la perfection de sa beauté, qui est le centre de l'univers. Adam, en effet, est un jeune homme aux formes sèches et élégantes, tandis que Dieu le Père est un vieil homme, encore dans la plénitude de sa vigueur et dans la sagesse vénérable de son enfance, mais toujours "vieux dans les jours". Adam s'élève vers son Créateur et pourtant, en essayant de toucher

le doigt de Dieu, il se sépare et se détache déjà de lui. Autour de Dieu le Père: 12 anges ou, pour certains, une allégorie des douze mois ou des douze tribus d'Israël. En réalité, si l'on y regarde de plus près, il n'y a que dix anges et, à l'ombre de l'étreinte divine, se tient une jeune femme, peut-être Ève, déjà considérée comme une aide semblable à l'homme nouvellement créé, ou - ce qui est plus probable étant donné la conception christologique de Michel-Ange - la Vierge Marie, choisie par Dieu depuis l'éternité pour le plan de rédemption que l'œuvre entière illustre. L'enfant à côté d'elle est donc le même Christ que Dieu le Père touche de deux doigts, tout comme le prêtre tenait l'hostie consacrée dans la Messe tridentine.

LE MYSTÈRE DE LA COMMUNION ENTRE L'HOMME ET LA FEMME

2 tableaux : Gn 2, 18-25.

Alors le Seigneur Dieu dit : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul : je vais lui faire une aide qui lui correspondra. Avec de la terre, le Seigneur Dieu modela toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les amena vers l'homme, pour voir quels noms il leur donnerait. C'étaient des êtres vivants, et l'homme donna un nom à chacun. L'homme donna donc leurs noms à tous les animaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes des champs. Mais il ne trouva aucune aide qui lui corresponde. Alors le Seigneur Dieu fit tomber sur lui un sommeil mystérieux. Le Seigneur prit une de ses côtes, puis il referma la chair à sa place. Avec la côte qu'il avait prise à l'homme, il façonna une femme et il l'amena à l'homme. L'homme dit alors :

"Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair.

On l'appellera femme,

Parce qu'elle a été tirée de l'homme.

À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. Tous les deux, l'homme et sa femme étaient nus, et ils n'en éprouvaient aucune honte l'un devant l'autre.

L'homme, créé en dernier, est le sommet de la création. À l'homme, la seule créature que Dieu a voulue pour lui-même, Dieu confie toutes les autres réalités créées. C'est là que commence la recherche infructueuse de l'homme

qui, en nommant les animaux (c'est-à-dire en découvrant leur identité profonde), découvre qu'ils sont dissemblables et éloignés de lui. C'est alors que Dieu lui-même lance une exclamation émouvante : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je vais lui faire une aide qui lui soit semblable". La femme affronte la vie comme un don pour l'homme, comme le seul être de la création qui lui soit semblable, comme une plénitude pour l'homme lui-même. La scène biblique, à travers le symbolisme du sommeil d'Adam et de sa côte, présente l'homme et la femme comme l'unité des deux dans leur humanité commune. Le terme sommeil (en hébreu *tardemah*) indique un état de torpeur profonde et mystérieuse, un sommeil mystique, le même sommeil qui est tombé sur Abraham lorsqu'il a fait l'alliance avec Dieu (cf. Gn 15). Il s'agit donc d'un symbolisme qui souligne la grandeur et la solennité de la création d'Ève.

Cette deuxième image nous aide à comprendre encore plus profondément la vérité fondamentale qu'elle contient sur l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu en tant qu'homme et femme.

Dans la description de la Genèse 2, 18-25, la femme est créée par Dieu "à partir de la côte" de l'homme et est placée comme un autre -je-, comme un partenaire à côté de l'homme, qui dans le monde environnant des créatures animées est seul et ne trouve dans aucune d'entre elles une "aide" appropriée pour lui-même. La femme, ainsi appelée à l'existence, est immédiatement reconnue par l'homme comme "chair de sa chair et os de ses os" (MD 6). La vision de la femme, en effet, fait pousser un cri de joie à l'homme : "Elle sera appelée femme parce qu'elle a été prise de l'homme" ; ce n'est qu'avec elle que l'homme connaît la plénitude.

Le mot côte : *צֶלֶת* *tselâ'* est un terme mystérieux (il n'apparaît que quelques fois dans les Écritures) et est normalement associé à une côte, un côté (du corps lui-même). Mais un autre mot hébreu similaire à celui-ci se trouve à de nombreux endroits dans l'Écriture et il est la formule de signe de ponctuation *tselê*. C'est la ponctuation *tselê*, qui n'est jamais lue et qui indique un espace de silence, une pause contemplative qui renforce la préciosité et l'importance du texte lu. Ainsi, le mot, au-delà de sa signification, suggère, comme *tardemah*, le sommeil d'Adam, la solennité du moment rempli de mystère et de contemplation.

Le cri de l'homme exprime la réciprocité absolue entre l'homme et la femme, une réciprocité soulignée par un jeu linguistique uniquement possible en hébreu. Contrairement au passage examiné ci-dessus, en Gn 2,23, deux autres termes désignent l'homme et la femme. Il s'agit de termes qui expriment le fait d'être un homme ou une femme de manière générique, mais qui mettent en évidence, également d'un point de vue lexical, l'humanité commune des deux.

יְקָרָא אִשָּׁה כִּי מֵאִישׁ לְקָחָהּ-זָאת:

En effet, le texte biblique dit : " elle sera appelée 'issah (אִשָּׁה-femme), car de is' (אִישׁ homme) elle a été enlevée " (Gn 2, 23). La femme est donc un autre "je" de l'humanité commune. Dès le début, ils apparaissent comme une "unité des deux" (MD 6).

Contrairement à d'autres artistes, comme Jeronimo Bosch, qui fait jaillir la femme de la terre, Michel-Ange fait fleurir Ève du corps d'Adam, rendant ainsi évidente leur union. En ce sens, l'attraction exprime le désir de cette unité que Dieu lui-même a voulue. La position des deux géniteurs par rapport à la figure divine crée une structure triangulaire dont le sommet culmine dans le visage et le geste du Créateur.

L'homme est donc à l'image de Dieu en tant qu'homme et femme ; il ne peut exister seul, mais seulement comme une unité des deux. Si en regardant le premier tableau "à l'image de Dieu il les créa, homme et femme il les créa", nous avons vu que l'homme et la femme sont tous deux à l'image de Dieu, dans le deuxième tableau nous avons précisé que cette image est constituée par l'unité de l'homme et de la femme.

Les pères de l'Église (Ambroise et Augustin) ont interprété la scène de la création de manière allégorique, voyant en Adam la partie rationnelle de l'âme et en Ève la partie sensorielle, affirmant ainsi implicitement la présence des deux composantes, mâle et femelle, dans l'unique créature de Dieu.

Le traité *Bekarot* du Talmud, §61, parle de la dualité présente en l'homme depuis le début. Une anomalie textuelle trouvée dans le mot hébreu "formé" "*wajizer*", écrit avec deux *jod* au lieu d'un, a conduit les savants talmudiques (croyant que rien dans le texte sacré n'est accidentel, pas même les erreurs) à s'interroger sur sa signification. L'une des réponses possibles indique que

les deux *jod* sont le signe des "deux visages" avec lesquels "le Saint, béni soit-Il, créa le premier homme" et cela se reflète dans le Psaume 138, verset 5, où il est écrit : " Tu me devances et me poursuis, tu m'enserres, tu as mis la main sur moi. ».

L'homme a donc deux visages devant Dieu, ce qui signifie, d'une part, que rien n'est découvert à ses yeux, et d'autre part, qu'en chaque homme il y a deux visages : le masculin et le féminin. En effet, le fait que pour parler de ces deux visages nous n'ayons pas recours à Genèse 1 où il est dit "il le créa homme et femme" implique que les deux visages de l'être humain n'ont encore rien de commun avec les deux visages du couple, mais que "être sous le regard éveillé de Dieu, c'est précisément être, dans sa propre unité, porteur d'un autre sujet".

APPEL À LA RELATION INTERPERSONNELLE

Ainsi, c'est précisément dans la mesure où il est porteur d'un autre sujet que l'homme (en tant qu'unité des deux, homme et femme) éprouve un appel irréprouvable à la relation interpersonnelle.

La deuxième considération qui surgit alors spontanément, et qui a été amplement soulignée par Jean-Paul II dans *Mulieris Dignitatem*, est que *"dans l'unité des deux, l'homme et la femme sont appelés dès le début non seulement à exister "côte à côte" ou "ensemble", mais aussi à exister réciproquement "l'un pour l'autre". La femme née comme une plénitude pour l'homme, comme une aide pour lui, exprime le fait que l'homme et la femme sont appelés à s'intégrer mutuellement. L'humanité signifie - donc - un appel à la communion interpersonnelle. Le mariage est la dimension fondamentale de cet appel, mais pas la seule. L'ensemble de l'histoire humaine se développe selon le principe de la réciprocité de l'être "pour" l'autre dans la communion interpersonnelle. (MD 7)*

La solitude vécue par l'homme avec les animaux n'est rompue qu'avec l'apparition de la femme. L'expression "aide semblable à lui" utilisée dans le texte hébreu est *kenegdô* qui signifie littéralement être en face "face à face". Ce n'est qu'avec la femme que l'homme éprouve la joie de se refléter dans le visage et le regard d'un autre semblable à lui. La femme est ainsi présentée

comme "la plénitude pour l'homme". Être pour l'autre est une caractéristique essentielle de la féminité.

À L'IMAGE DE LA TRINITÉ

Si chaque homme individuel est à l'image de Dieu dans la mesure où il est mâle et femelle (c'est-à-dire dans la mesure où il est porteur d'un autre sujet) et dans la mesure où il est l'unité des deux (c'est-à-dire parce qu'il est en relation avec l'autre)", nous pouvons dire que dès les premières pages de l'Écriture, il y a "*l'auto-révélation définitive du Dieu trinitaire : une unité vivante dans la communion du Père, du Fils et du Saint-Esprit. L'homme et la femme, créés comme une unité des deux dans la commune humanité, sont appelés à vivre une communion d'amour et à refléter ainsi dans le monde la communion d'amour qui est en Dieu, par laquelle les trois personnes s'aiment dans le mystère intime de l'unique vie divine*". (MD 7)

Le texte conciliaire *Gaudium et Spes* dans le chapitre sur la "communauté des hommes" souligne : *Le Seigneur Jésus, lorsqu'il prie le Père, afin que tous soient un*" (Jn 17, 21- 22), mettant devant nous des horizons imperméables à la raison humaine, a suggéré une certaine similitude entre l'union des Personnes divines et l'union des enfants de Dieu dans la vérité et la charité. Cette comparaison montre que l'homme, qui est sur terre la seule créature que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut se trouver pleinement que par un don sincère de soi".

Selon le texte conciliaire, *l'homme - qu'il s'agisse de l'homme ou de la femme - est la seule créature que Dieu a voulue pour lui-même, et est donc une personne. Être une personne signifie s'efforcer de se réaliser (se trouver), ce qui ne peut se faire que "par un don sincère de soi"*. Les trois personnes divines s'aiment en effet dans un don mutuel au point de constituer une unité. *Dire que l'homme est créé à l'image et à la ressemblance de ce Dieu signifie aussi que l'homme est appelé à exister "pour" les autres, à devenir un don* (MD 7) afin de constituer avec les autres une communion d'amour qui reflète la communion d'amour trinitaire.

LA CRÉATION DANS JÉRÔME BOSCH



L'artiste qui nous permet d'explorer cette réciprocité qui devient l'image de la Trinité est Jérôme Bosch. Dans son Triptyque du jardin des délices terrestres, le concept de création, bien qu'exprimé une trentaine d'années avant Michel-Ange, est certainement plus proche de l'expérience de l'homme postmoderne. Les portes fermées du Triptyque présentent la création du globe photographié le troisième jour, le jour intermédiaire, suspendu entre le déjà de la possibilité de la vie et le pas encore des conditions environnementales. L'absence de couleur et de lumière exprime la précarité et le silence désertique de l'absence de vie humaine, tandis que la transparence de la boule de cristal accentue la fragilité absolue de la création. Le Créateur ne domine pas la scène comme chez Michel-Ange, mais est modestement placé dans le coin supérieur gauche de la composition. Le Créateur est décrit avec la même absence de couleur et de transparence que sa création, comme pour dire que même l'image divine ne transparaît pleinement qu'avec la création de l'Homme et des créatures (dont l'Homme est l'achèvement et la réalisation).

DE LA CRÉATION À LA CHUTE

Le deuxième récit de la Genèse que nous avons examiné (Gn 2) appartient à une tradition plus ancienne appelée yahviste. Pour le narrateur yahviste, en

effet, l'homme est créé en premier et Dieu façonne pour lui le jardin d'Eden. L'ouverture du Triptyque de Bosch suit cette grande scénographie. Seule la présence de l'homme remplit le monde de couleurs. En effet, les portes ouvertes présentent une fantasmagorie de couleurs qui décrivent en trois panneaux tout le drame de l'homme : de la création à la chute.

LA CRÉATION

Bosch, en revanche, présente la création de l'homme et de la femme comme simultanée, suivant ainsi plus directement la source sacerdotale de Genèse 1. Pour la tradition sacerdotale, Dieu crée l'homme à son image : cela n'est dit d'aucune réalité créée. Dans la création, Dieu insuffle la vie, la beauté et l'amour, mais ce n'est qu'en créant l'homme qu'il se modèle. Dieu se tient debout et porte des vêtements très similaires à ceux avec lesquels le Christ est habituellement représenté, les deux géniteurs sont nus et, surtout, Adam apparaît assis, accroché à la terre dont il a été arraché. Le contact entre Dieu et le premier homme, ce sont en effet les pieds, symbole de sexualité (les pieds dans la Bible sont un euphémisme pour les organes génitaux), mais aussi signe d'adhésion à la terre et donc à un voyage. Un voyage qui doit le conduire à la ressemblance totale et parfaite avec son Créateur.

La ressemblance de Dieu est constituée par l'unité de l'homme et de la femme. C'est pourquoi Bosch lie les pieds de l'homme à ceux de Dieu et la main de la femme à la main divine. Cependant, la femme ne donne pas sa main à Dieu, mais se laisse prendre par la main, s'abandonnant à la guidance de son Créateur qui la conduit à l'homme. Ève, en outre, n'est pas assise, mais jaillit presque du sol, attestant ainsi implicitement de ses cycles de vie si semblables à ceux de la terre. Adam est rempli d'étonnement à la vue d'Ève, tandis que la femme reste enfermée dans son don mystérieux. Dans ce Bosch suit la leçon du yahviste qui décrit l'étonnement d'Adam et scelle par un artifice de langage l'unité absolue entre l'homme et la femme : Voici enfin la chair de ma chair et l'os de mon os, et on l'appellera femme ('issah), car c'est de l'homme (Is) qu'elle a été enlevée (Gn 2, 23).

L'unité des deux, leur amour, est produite par Dieu qui se tient au milieu, et ce Dieu qui se tient au milieu est le Père, mais il a le visage du Christ et porte

un vêtement rose de la même couleur que la source qui jaillit au centre de la création : c'est donc le Dieu-Trinité.

Si nous avons examiné les raisons profondes de la communion entre Dieu et l'homme et entre l'homme et l'homme, nous ne pouvons manquer de regarder aussi ce mystère d'iniquité qui a corrompu la grâce et la beauté voulues par le Créateur. En effet, après les pages consacrées à la création, la Bible observe le drame de la Chute : la grande harmonie voulue par Dieu dans la création est brisée par le péché.

DEUXIÈME TABLEAU : CHUTE.

Le récit biblique de Genèse 3 est bien connu : le diable tente la femme. La femme est donc tentée par le diable dans sa communion avec Dieu ("**Si vous mangez du fruit de l'arbre... vous serez comme des dieux**") et, l'incitant à cueillir le fruit de l'arbre interdit, il la pousse à tenter elle-même son compagnon, l'impliquant dans le même péché. Ayant rompu la communion avec Dieu réglée par l'obéissance à sa volonté, l'homme et la femme se cachent de leur créateur, perdant confiance en lui. Ils "réalisent qu'ils sont nus", c'est-à-dire qu'ils prennent dramatiquement conscience de leur finitude, de leur limitation et, d'autre part, de l'infinie grandeur de Dieu.

Le péché introduit une triple rupture, confirmant ainsi paradoxalement la vérité sur l'image et la ressemblance de l'homme avec le Dieu trinitaire. Le péché provoque en effet la rupture originelle, dont l'homme bénéficiait dans son état originel de justice :

1. En union avec Dieu comme source d'unité à l'intérieur de son propre "moi". En perdant la communion avec Dieu, l'homme se rend compte de sa limite.
2. dans la relation mutuelle entre l'homme et la femme
3. vers le monde extérieur, vers la nature. Avec le péché, en effet, l'équilibre et l'harmonie que Dieu voulait dans la création sont rompus.

LE DIABLE

Le nom même du tentateur "diable" exprime le concept de division, de rupture. En fait, le mot grec est composé de deux mots, "*dia*", qui signifie séparer, et "*ballô*", qui suggère l'idée de "jeter ensemble". Le contraire de ce

terme se trouve dans le mot *sýnballo* (*sýn* "avec" et *bállô* "jeter"), c'est-à-dire un symbole qui indique précisément la nécessité et la réalité de la juxtaposition et de la concordance du bord de rupture de deux éléments issus d'une unité.

Nous pouvons dire qu'avec le péché, l'homme perd la conscience d'être un symbole, une révélation de Dieu dans le monde, il perd la conscience d'être une personne par rapport à Dieu, aux autres et à la création.

En introduisant une séparation entre Dieu et l'homme (et finalement au sein même de la conscience humaine), le péché incite l'homme à nier sa condition de créature, à nier Dieu lui-même, et en commettant le péché, l'homme veut devenir Dieu lui-même.

C'est précisément au moment où l'être humain rejette sa propre condition de créature qu'il fait l'expérience dramatique de son manque de ressemblance avec Dieu, de son caractère terrestre (*'adamah.*) Et cela est particulièrement vrai à partir du moment de sa vie, qui est douloureusement marquée par la nécessité de la mort. Cette réalité dramatique trouve un écho dans les paroles divines "**tu es poussière et tu retourneras à la poussière**", *qui ne signifient toutefois pas que l'image et la ressemblance de Dieu dans l'être humain ont été détruites par le péché, mais plutôt qu'elles ont été obscurcies et, dans un certain sens, diminuées* (cf. MD9).

LA CONSÉQUENCE DU PÉCHÉ

La rupture de l'unité originelle provoque la distribution conséquente des parties.

L'homme, placé au sommet de la création, est, par la volonté du créateur, dans une relation particulière avec la création. (Il conduisit les animaux vers lui... etc.) Alors que la femme placée à côté de l'homme comme "aide semblable à lui" se trouve dans le plan divin de la création dans une relation particulière avec l'être humain. La conséquence du péché marque profondément cette dynamique de relation.

Après le péché, l'homme adopte une attitude de domination envers la création et la femme, tandis que la femme, appelée à "être pour", refuse de se donner, tombant dans une fermeture égoïste.

Ton instinct te poussera vers ton mari, mais c'est lui qui te dominera.

L'ensemble du parcours de l'homme est présenté comme un processus d'unification intérieure qui le conduit, à travers un sain détachement des choses (rejet de l'attitude de domination) et un don sincère de soi (rejet de l'attitude de fermeture) à cette réalisation de soi que Dieu a voulu pour sa créature dès le début.

De ce qui a été dit jusqu'à présent, tirons des conclusions qui sont valables pour nous dans notre vie consacrée.

En première analyse, un constat s'impose :

LA MATURITÉ HUMAINE EST UN ÉLÉMENT DÉCISIF DANS LE CHEMINEMENT VERS LA SAINTETÉ

Dans le plan originel du Créateur, l'homme appelé à la sainteté est aussi appelé à la réalisation de la plénitude de son humanité.

La maturité humaine, comprise comme la plénitude consciente de toutes ses capacités physiques, mentales et spirituelles, bien harmonisées et intégrées les unes aux autres, est une condition préalable à un développement spirituel florissant.

Atteindre la maturité humaine implique un processus d'individuation que nous pouvons schématiquement distinguer en deux étapes :

La connaissance de soi et la relation avec les autres.

Cette division est en fait fictive, car il s'agit d'un dynamisme étroitement lié: la relation avec les autres contribue à la connaissance de soi.

CONNAISSANCE DE SOI

Dans toute la tradition monastique, on s'accorde à dire que l'expérience principale de celui qui fait les premiers pas dans la vie monastique est la connaissance de soi.

Faire l'expérience de soi, c'est faire l'expérience de ses limites et de son caractère marqué par le péché. Mais si l'expérience de sa propre limitation doit conduire à la découverte de sa propre forme, la conscience que le mystère d'iniquité est aussi à l'œuvre dans sa propre existence conduit la candidate à la vie religieuse à une compréhension plus profonde de l'amour de Dieu pour elle.

Cela conduit parfois à des attitudes chez ceux qui entrent dans la vie religieuse qui peuvent faire penser à un retour à l'adolescence, attitudes qui sont communes à tout processus de maturation.

LA RELATION AVEC LES AUTRES

La relation avec les autres en communauté ou au noviciat impose le dépassement de l'ego.

La relation avec l'autre est marquée, souvent inconsciemment, par le désir de s'enrichir et de se connaître, dans le processus de maturation humaine il est nécessaire de passer de l'amour de l'autre pour soi à l'amour de l'autre pour lui-même.

Cela permet de franchir l'étape suivante, c'est-à-dire d'atteindre la plénitude de la maturité spirituelle, qui nous appelle à aimer les autres avec la même charité que le Christ, c'est-à-dire à aimer les autres non pas pour ce qu'ils sont, mais pour ce qu'ils sont aux yeux de Dieu.

L'APPEL DE LA COMMUNAUTÉ À REPRODUIRE LA VIE DE LA COMMUNION D'AMOUR TRINITAIRE

La deuxième thèse que nous pouvons considérer est l'appel à la communion trinitaire. L'union du couple est un symbole de l'amour trinitaire vers lequel doit tendre toute communauté humaine. La communauté religieuse est donc elle aussi appelée à reproduire la communion d'amour de la Trinité.

Notre règle est très significative à cet égard, car devenir un seul cœur et une seule âme dans la tension vers Dieu est le principe inspirateur de la règle augustinienne. (Cependant, de même que l'homme trouve la source de son unité intérieure en Dieu, de même la communauté ne peut trouver la source de son unité qu'en Dieu. Du texte de la Règle augustinienne, nous déduisons, en effet, que l'union des cœurs et des âmes dans la communauté est rendue possible par l'élan des individus vers Dieu.

En outre, rendre transparente la parole de Jésus *"qu'ils soient un comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi"*, par l'amour pour Dieu et l'amour mutuel, est le mode de vie qui découle d'une vie façonnée par l'Eucharistie.

L'ASCÈSE

La troisième et dernière considération concerne l'ascétisme. Elle est une composante indispensable de la vie chrétienne en général et de la vie monastique en particulier.

Le concept de personne, dans le projet original, est défini comme la recherche de la réalisation de soi. Il s'agit d'un langage inhabituel pour l'ascétisme antique, qui utilisait plus volontiers le terme "renoncement à soi". La contradiction n'est qu'apparente. La réalisation de soi n'est en fait possible que par le don sincère de soi.

La réalisation de soi signifie alors le don de soi. Le péché, en revanche, produit chez l'homme, en tant qu'unité de l'homme et de la femme, une fermeture égoïste qui s'exprime à la fois sous la forme de la volonté de domination et sous la forme du repli sur soi.

L'ascèse devient donc la lutte contre ces tendances égoïstes afin de parvenir à ce don sincère de soi qui seul permet l'épanouissement personnel.

En synthétisant presque comme un slogan, on pourrait dire que "l'ascèse est le fait de se renier pour se réaliser, paraphrase de ce paradoxe évangélique exprimé dans la phrase de Jésus "celui qui perd sa vie la retrouve".

La triple rupture introduite par le péché originel trouve une correspondance directe dans la décomposition johannique du péché : concupiscence des yeux/ concupiscence de la chair/ orgueil de la vie.

La lutte contre ces convoitises sur la base de la page biblique de Gn 3 peut être reformulée de la manière suivante :

Surmonter la concupiscence des yeux signifie nier cette volonté de domination qui a marqué l'homme après le péché originel (Il te dominera).

Vaincre la convoitise de la chair signifie renoncer à la recherche égoïste de l'autre, qui a pour but la jouissance personnelle, et qui a marqué la femme après la chute. (Vers ton mari sera ton instinct) Vaincre l'orgueil de la vie, c'est reconnaître enfin sa propre notion de créature et accepter de renvoyer son existence et son destin à Dieu. (Vous serez comme Dieu)

La femme a un rôle particulier dans la lutte contre ces convoitises et, précisément parce que le péché s'est développé à partir d'elle, elle ressent le drame de manière plus aiguë que l'homme. En réalité, le fait que la femme ait été créée en dernier, après l'homme, et le fait qu'elle ait été tentée par le

diabole ne sont pas des preuves de son infériorité, mais plutôt des signes de sa grande dignité.

La femme a été donnée à l'homme comme un grand signe de l'amour de Dieu pour lui : c'est sa grande dignité. Et c'est la raison qui pousse le diable à commencer son œuvre destructrice par elle, car blesser la femme blesse l'amour et blesser l'amour blesse le cœur même de Dieu. La grande dignité de la femme est d'être un signe d'amour pour l'homme, pour l'humanité.

LA CHUTE EN MICHEL ANGE

Comme la création du soleil et de la terre, la fresque représente deux moments : la tentation et l'expulsion du Paradis.

Le premier panneau, à gauche de la fresque, montre le couple assis harmonieusement au pied de l'arbre du bien et du mal. La femme, toute tournée vers son homme, est, selon la volonté du Créateur soulignée par le narrateur de Yahvé : la compagne de celui-ci. La femme est ainsi présentée comme la "plénitude de l'homme". Mais cette appartenance réciproque, cette donation soulignée par la position complémentaire des corps, connaît un traumatisme. Le tentateur, qui, selon Michel-Ange, est mi-femme et mi-serpent, détourne les géniteurs de se découvrir mutuellement comme un don en introduisant un autre point focal vers lequel les deux, dramatiquement unis, se tournent. Dans le deuxième panneau, à droite, Michel-Ange enregistre la conséquence de la chute : l'expulsion du Paradis.

LES CONSÉQUENCES DE LA CHUTE

Dans le deuxième panneau, à droite, Michel-Ange enregistre la conséquence de la chute : l'expulsion du Paradis. La conséquence de ces deux moments est soulignée par l'ange dont le geste reflète celui du Tentateur. Son bras droit à moitié caché est non seulement parallèle au bras à moitié caché de la femme-serpent, mais il est idéalement placé dans la continuité de la queue de cette dernière. Le bras d'Adam renforce ce mouvement en opposition et, paradoxalement, en continuité avec le bras qu'il avait assumé au moment du péché. D'une part, en effet, il voudrait éloigner de lui la culpabilité dans laquelle il est tombé, mais d'autre part, il s'éloigne aussi inexorablement du jardin terrestre, et la condition dans laquelle il se trouve a été librement



choisie précisément par le geste qu'il a fait en adhérant au tentateur. Ève, par contre, est totalement dans l'ombre et comme anéantie à l'intérieur d'elle-même, elle a perdu la fierté d'être dédifiée à son homme, la joie profonde et satisfaisante « d'exister pour » et elle est tombée dans une sujétion pleine de remords et de ténèbres. Son visage contracté tourne un regard douloureux vers l'ange, tout comme, peu de temps auparavant, elle avait naïvement tourné son regard vers le malin.

Et c'est précisément dans son œil que tombe le seul rayon de lumière qui touche sa personne. De la façon dont la femme regarde la vie et l'homme dépendra l'avenir de l'humanité. La culpabilité avait détourné le regard des deux de leur relation profonde ; le châtiment et la fuite du paradis obligent les deux à se regarder à nouveau pour trouver leur centre en eux. Cependant, ce regard sera marqué par la malice du tentateur. C'est pourquoi naîtra une femme au regard très clair, qui portera en elle le Nouvel Adam et qui rachètera l'homme de sa culpabilité : Marie. Dans son tableau de la Sainte Famille, Michel-Ange avait peint Marie dans la même position qu'Ève avant son péché. Comme Ève après sa désobéissance, elle aussi tourne son visage vers l'homme que Dieu a placé à ses côtés, mais son regard n'est pas fixé directement sur Joseph, mais sur le Divin Enfant, véritable lien d'unité entre eux. Sans la présence du Christ dans le couple, et dans les relations humaines en général, le chaos règne.

LE PÉCHÉ ET L'ENFER CHEZ JÉRÔME BOSCH

L'explosion irrationnelle d'une vie de luxure dictée par une vision non éduquée du Vrai et du Bien, une vision éloignée du Créateur, est peinte par Bosch dans le Triptyque du Jardin des délices terrestres. L'harmonie sereine du premier panneau, où tout a son rôle à jouer et où la faune et la flore vivent sereinement autour du premier couple humain étroitement uni au Créateur, est complètement bouleversée par le fourmillement désordonné des corps et de la nature dans le panneau central.

Contrairement à Michel-Ange, le très moderne Bosch efface le sens du péché. Il n'y a aucune trace d'angoisse de culpabilité dans les couples qui envahissent la scène. L'unité des deux dans le premier triptyque est détruite par la multiplication des couples hétérodoxes, où hommes et femmes sans distinction sexuelle recherchent le plaisir comme une fin en soi par tous les moyens, sans retenue.

C'est le chaos, un chaos qui a sa propre beauté dramatique à laquelle l'humanité adhère à son insu.

Bosch a, sans le vouloir, pris un instantané fidèle de notre époque. Où, ayant effacé le sens du péché, tout est permis, mais tout reste sans perspective ni but. La femme a perdu son regard pour son homme, son dévouement absolu et total qui garantit un sens au développement même de l'histoire de la société, mais tout est confié au corps, à l'émotion, à l'instinct, et le Créateur n'a plus de place. Partout, il y a l'homme sans direction et sans but, sans distinction de sexe, animal et pauvre.

La conséquence de cette situation est toutefois cruellement illustrée par Bosch lui-même dans le panneau suivant, celui qui est opposé au Paradis. Les couleurs chatoyantes du panneau central ont laissé place à une obscurité



angoissante où les seuls éclairs de rouge sont ceux des flammes, des éclairs qui illuminent des instruments de musique anormalement grands et la blancheur hideuse d'un homme-œuf et d'un champignon réunis. Le fourmillement plein de jouissance de la scène précédente se transforme ici en fourmillement de corps torturés par une musique assourdissante et inoffensive provoquée par des grillons diaboliques.

La Parole divine est ici complètement annulée : il n'y a plus aucune possibilité d'écoute. Deux énormes paires d'oreilles coupées par une lame l'annoncent avec consternation.

L'aspiration au progrès de l'histoire se brise contre une autodestruction inexorable. Là où le regard originel vers le Créateur est totalement effacé, il n'y a pas de nature, pas de visage vraiment humain, pas de ville, pas d'éternité et pas de paix.

¹ Cf *Mulieribus Dignitatem* n°6 (désormais abrégé dans le texte en MD ; le numéro qui suit renvoie au paragraphe).

² voir G. Von Rad, *Genèse*, Brescia², 1978, 67 : "Le terme hébreu 'adam, 'homme' est un collectif - c'est pourquoi il n'est jamais utilisé au pluriel - et signifie précisément 'humanité' (L.Köhler)."

³ Cf : Hébraïsme pour le débutant.

⁴ G. Von Rad, op. cit. 71 : "La plénitude du concept d'homme n'est pas, selon P (= rédaction sacerdotale n.d.r.), dans l'homme seulement, mais dans l'homme et la femme ensemble (Procksch)".

LA COMMUNION :
À TA LUMIÈRE, NOUS VOYONS LA LUMIÈRE
La mission de la femme consacrée (2ème partie)
Sr Maria Gloria Riva

On ne peut parler de la femme consacrée sans s'enraciner dans la Consécration elle-même, non seulement dans le baptême, mais aussi dans l'icône biblique de la Vierge Marie, annoncée par l'Ange.

Ainsi, dans cette deuxième partie de notre exposé, nous ferons référence à quelques éléments : le texte biblique d'abord ; Mulieris Dignitatem de Jean-Paul II ; l'art de Jan Van Eyck et de Grunewald

MARIE : VIERGE ET MÈRE

La page biblique sur le péché originel se termine par une annonce d'espoir. Il s'agit de ce qu'on appelle le protoévangile : « *Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance, celle-ci te meurtrira la tête et toi, tu lui meurtriras le talon* » (Gn. 3, 15) Texte dans lequel la tradition de l'Église voit la « femme » Marie de Nazareth. La lutte entre cette femme et le serpent se perpétue dans sa lignée et ce sera précisément le « *fruit de son sein* » qui écrasera la tête du malin. Cette prophétie se retrouve dans les paroles de l'Apôtre "*Dans la plénitude des temps, Dieu envoya son fils, né d'une femme* » (Gal 4,4). Ces paroles se sont accomplies au moment de l'annonciation. *Marie elle-même est occultée par la promesse faite aux ancêtres tombés dans le péché.*¹

La plénitude des temps est inaugurée par cette « femme » qui, en raison de sa conception virginale et de sa maternité divine, représente le point culminant de l'attente du peuple juif et, en définitive, de toute l'humanité.²

PREMIER TABLEAU: L'ANNONCE

L'annonce de l'Ange à la Vierge. (Lc 1, 26-37)

Avec le protoévangile, ce passage de Luc est l'un des fondements bibliques auxquels la tradition (surtout les Pères) fait référence, pour soutenir le dogme de l'Immaculée Conception de Marie. Le fait que Marie ait été préservée de la faute originelle remonte à ce « principe » décrit dans le deuxième chapitre de la Genèse.

PLEINE DE GRÂCE

Marie est saluée par l'Ange comme « pleine de grâce ». En d'autres termes, Marie est présentée comme la nouvelle Ève, Créature dans son état originel avant la chute, "non pas découverte récemment ou par hasard, mais choisie de toute éternité, connue d'avance par le Très-Haut et préparée pour lui". La conception immaculée de Marie est donc un projet divin, un projet qui ramène l'humanité à la création nouvelle.³

Mais comment cette nouvelle femme se place-t-elle face aux deux dimensions fondamentales de la femme, la virginité et la maternité ?

À l'ange qui lui propose la maternité divine, elle répond par ces mots:

COMMENT EST-CE POSSIBLE, JE NE CONNAIS PAS D'HOMME

La bible du Garofalo, dans le commentaire de ce texte, souligne le caractère péremptoire de l'affirmation « je ne connais pas d'homme » en la comparant à celle de celui qui est sobre et qui dit « je ne bois pas de vin », le présent ici *Je connais* est un présent de durée qui comprend la notion d'avenir à savoir: « Je ne connais pas et je ne connaîtrai pas »⁴.

Les commentaires des Pères sont unanimes à attester la détermination de Marie face à la Virginité. Saint Jérôme, par exemple, dans la polémique contre Elvidio écrit: Tu dis que Marie n'est pas restée vierge, moi je revendique des choses plus grandes, en disant que Joseph était aussi vierge à cause de Marie, de sorte que le Fils vierge est né du mariage virginal. » Contre les Elvidiens et Joviniens se place aussi Augustin dans ses célèbres sermons: » [Marie fut] Vierge dans la conception, vierge dans l'accouchement, vierge enceinte, vierge féconde, vierge perpétuelle ».

Augustin découvre en Marie un projet de virginité, devenu vœu: vœu libre et joyeux, ratifié par Dieu et reconnu par Gabriel : « Souvenir de

son projet saint et conscient du vœu sacré, parce qu'elle savait ce qu'elle avait promis lorsqu'elle a dit "Comment cela pourra-t-il se faire ?" [...] elle s'informa du moyen, sans douter de la toute-puissance de Dieu... Voir que l'Ange est au courant [...] et qu'il ne refuse pas de l'instruire. Écoute comment cela se fera : tu resteras vierge ; crois seulement en cette vérité, garde la virginité, reçois l'intégrité. Puisque ta foi sera d'une intégrité absolue ainsi ton honnêteté sera entière. » Ainsi, Marie, en tant que femme nouvelle, se place face à la virginité dans une attitude positive et spontanée.⁵⁶⁷⁸

LA VIRGINITÉ PROPHÉTIQUE DE MARIE :

Comment est-ce possible ? Je ne connais pas d'homme.

L'attitude spontanée et positive de Marie à l'égard de la virginité « représente une réelle « nouveauté » par rapport à la tradition de l'AT. Cette tradition se liait certainement en quelque manière à l'attente d'Israël, et spécialement de la femme d'Israël, l'attente de la venue du Messie qui devait être du « lignage de la femme ». En effet, l'idéal du célibat et de la virginité pour une plus grande proximité avec Dieu n'était pas entièrement étranger à certains milieux juifs, surtout à l'époque précédant immédiatement la venue de Jésus. Cependant, le célibat pour le Royaume, c'est-à-dire la virginité, est indéniablement une nouveauté liée à l'incarnation de Dieu » (MD 20)

La virginité de Marie, nous pourrions la définir comme un « être pour », don total d'elle-même à Dieu en vue du Royaume. « Il ne s'agit donc pas de pureté légale ou de fuite du monde comme pour les esséniens... Le sens de la virginité doit être placé au sommet de la dynamique et de la tension eschatologique du mouvement suscité par le prophétisme ». C'est donc la virginité prophétique.⁹

On peut citer ici, par exemple, le prophète Jérémie, dont le célibat fut prophétique en ce sens que sa vie est devenue le signe du lien entre Dieu et Israël.

L'imprégnation totale de l'Esprit de Dieu chez le prophète, sans laquelle il ne pouvait exister, a rendu visible dans sa chair cet appel à appartenir exclusivement et totalement à Dieu qui était à tout le peuple.

Dans cette ligne se situe donc la virginité de Marie, virginité prophétique dans le sens de *pro-fites* c'est-à-dire celle qui indique quelque chose qui n'existe pas encore, mais qui, précisément en sa personne, est déjà présente et active dans l'histoire.

LA VIRGINITÉ COMME VOCATION DE LA FEMME « ÊTRE POUR »

Marie inaugure pour ainsi dire le sens de la virginité comme vocation de la femme, comme un chemin pour se réaliser en tant que personne et en tant que femme. Dans la réponse définitive de Marie à l'ange: « *Je suis la servante du Seigneur* », le sens profond de son intention de virginité, c'est-à-dire le don exclusif et radical de toute sa personne à Dieu, se définit dans une disponibilité totale qui permet à l'Esprit de la façonner dans son corps et dans son cœur.¹⁰

On comprend donc comment la virginité est constitutive pour la femme, *l'être pour* est une dimension fondamentale de la femme en vue de l'union conjugale. L'Évangile, à l'exemple de la Vierge Marie, propose l'idéal de la consécration à Dieu de la personne. La femme réserve donc sa virginité, non pas pour un homme, mais pour Dieu et pour son Royaume. La virginité, dans le radicalisme évangélique, ne peut donc *pas être comparée au simple fait de rester célibataire, car la virginité ne se rétrécit pas au seul « non », mais contient un « oui » profond dans la relation sponsale: le don pour un amour total et sans partage.* (MD 20) Dans cette optique, nous pouvons affirmer que les deux autres conseils évangéliques principaux, l'obéissance et la pauvreté, sont également implicites dans la virginité de Marie.

En effet, dans la virginité de Marie comme « la disponibilité totale à Dieu et à son projet », on décrit aussi son obéissance totale « *Je suis la servante du Seigneur* », son « fiat » « *qu'il me soit fait selon ta parole* » et en même temps sa pauvreté devant lui, son humilité. Par l'expression « servante du Seigneur », qui suit celle de « humble servante » présente dans le Magnificat, Marie se situe dans les rangs des « anawims », les pauvres de JHWH dont la pauvreté s'identifie par une foi humble et confiante. Et c'est pour cette foi que Marie, comme l'écrivait Augustin, a engendré le Christ, dans l'esprit avant de l'engendrer dans son corps.

ANNONCE ET VIRGINITÉ DANS LE TRIPTYQUE DE GAND

Une œuvre qui nous permet d'entrer dans ce mystère et de le sentir familier, c'est-à-dire accessible et destiné à nous, est le Triptyque de l'Agneau de Gand, œuvre des frères Hubert et Jan Van Eyck.

Ce célèbre Triptyque fut commandé par un notable de la petite noblesse de Gand (en Flandre) à Hubert Van Eyck, mais il mourut avant qu'il ne puisse finir le travail ; le frère cadet Jan a terminé l'œuvre en apportant certaines modifications.



L'œuvre fut terminée le 6 mai 1432. (Elle avait été commandée vers l'an 1420, Hubert mourut en 1426). À cette époque, l'Europe était dans la tourmente. (Jeanne d'Arc avait été brûlée vive l'année précédente, 1431). Ce n'est que dans la Région flamande qu'il y avait un climat de paix. Destiné à l'église Saint-Jean de Gand (aujourd'hui cathédrale de Saint-Bavone), le triptyque surprend par sa taille (mesures : fermé 2,58m x 3,75m de haut et ouvert 5,16m x 3,75m). Il est situé dans une chapelle

relativement étroite qui ne permet presque pas l'ouverture totale des portes et leur alignement sur le même plan que le panneau central. Toute l'œuvre est intitulée « à Dieu, à sa bienheureuse Mère et à tous les saints » et fait référence à la fête de la Toussaint. Selon une croyance attestée par l'une des œuvres les plus lues au XVe siècle, la Légende Dorée, le jour

de leur fête, le 1er novembre, tous les saints vont rendre hommage à Dieu au Paradis. »

L'élément central nous permet d'entrer dans la maison de Nazareth. La blancheur du tissu suspendu à une étagère – signe de la virginité de Marie – et la lumière sombre provenant de la fenêtre à meneaux contrastent avec le cadre sombre et terreux du triptyque fermé. Ici, l'éternel entre dans le temps, le divin entre dans l'humain: un événement qui a radicalement changé l'histoire, mais qui se produit dans la simplicité d'un lieu domestique, une maison, semblable à de nombreuses maisons des Flandres du XVème siècle. L'Esprit éternel et l'humaine Marie ici et maintenant. C'est précisément à partir de cette maison, avec sa fenêtre à meneaux ouvrant sur une vue de la ville de Gand, avec ses objets domestiques et quotidiens, que nous comprenons que ce Mystère nous est accessible.

Si les paroles de l'ange: Ave gratia plena Dominus tecum (abréviation) sont lisibles, la réponse de Marie est écrite à l'envers. Cet Ecce Ancilla Domini n'était que la réponse de Marie, mais chacun de nous doit donner à Dieu sa réponse, afin que l'on accueille ici et maintenant l'œuvre de la Rédemption et qu'on s'ouvre docilement au souffle de l'Esprit Saint qui conduit l'Église dans le temps selon les volontés de Dieu. Le fiat de Notre-Dame, en fait, va exploser un jour dans la vie de beaucoup d'autres, et sera la source mystérieuse et fertile de beaucoup d'autres « Oui ».

L'irruption du divin dans l'humain a été un événement soigneusement préparé par Dieu à travers les siècles et les temps. Les lunettes des sibylles et des prophètes en témoignent. La sibylle érythréenne témoigne du caractère surnaturel de l'événement et porte l'inscription : "Tu ne prononces pas des paroles humaines, mais tu es inspiré par la hauteur de ta divinité". La sibylle de Cumes chante déjà la gloire de la résurrection: "Ton Roi des siècles à venir viendra juger la chair...".

Le prophète Zacharie conforte par la Parole le cœur de la Vierge: réjouis-toi, exulte fille de Sion, parce que me voici, je viens. Michée, en revanche, la rassure sur son Fils: de toi sortira Celui qui doit être le chef d'Israël.

Notre oui a également été préparé par la foi des générations qui nous ont précédés, nous aussi nous sommes nés, non par hasard, mais conçus par Dieu depuis l'éternité et donnés au temps actuel et à son histoire pour un bon projet du ciel.

La toile et les fenêtres à meneaux de la maison tissent un dialogue mystérieux entre une lumière intérieure et une lumière extérieure : il n'y a pas de solution de continuité entre le sacré et le profane, entre le monde des hommes et le royaume de Dieu : le Verbe s'est fait Chair. Voilà quelle fut la première épiclese de l'histoire confirmée par la foi de l'Église : "comme pour la Vierge, ainsi, par l'Eucharistie, le souffle de vie de Dieu entre en nous et nous transfigure" (cf. SC 8).

C'est le fondement de toute consécration et en Marie, la vocation de la femme se réalise sous ses multiples formes.

Dans le registre inférieur, il y a un couple marié : Joos Vijdt et Lysbette Borluut. Ce sont les commanditaires de l'œuvre, encadrant deux grands témoins du charisme virginal donné à l'Église : saint Jean Baptiste, le premier des prophètes de la nouvelle alliance, et Jean l'Évangéliste, le dernier des apôtres à mourir, le plus ancien.

VIRGINITÉ ET MATERNITÉ

Les deux dimensions de la vocation féminine, la virginité et la maternité, coexistent en Marie, ne s'excluent pas ni ne se limitent mutuellement. *La personne de la Mère de Dieu aide tout le monde - en particulier les femmes - à découvrir comment ces deux dimensions s'expliquent et se complètent mutuellement.* (MD 17)

L'attitude fondamentale de Marie à « être pour » "ouvre la voie à une compréhension complète de la maternité de la femme ». Si l'homme, en tant qu'unité des deux - homme et femme - ne peut se trouver lui-même qu'à travers un don sincère de soi, *l'union des deux dans la chair (Gn 2,24) entraîne - de la part de la femme - un "don de soi" particulier, comme expression de cet amour sponsal par lequel les époux sont unis si étroitement qu'ils deviennent "une seule chair"* (MD 20).

En Marie, la maternité n'a pas été le fruit d'une « connaissance » conjugale telle qu'elle existe dans l'ordre habituel des choses, mais une œuvre de l'Esprit Saint, fruit, comme nous l'avons vu, d'une disponibilité

totale à l'intervention du Très-Haut qui, « la prenant sous son ombre », réalise en elle la mystérieuse maternité divine en laissant sa virginité intacte. *En cela, Marie atteint une telle union avec Dieu qu'elle dépasse toutes les attentes de l'esprit humain* (MD 3).

LA MATERNITÉ COMME PARTICIPATION À L'ÉTERNEL ENGENDREMENT DE DIEU

Dans la réponse de Marie "*qu'il me soit fait selon ta Parole*", l'adhésion de Marie au plan de Dieu est soulignée.

La maternité de la femme est aussi une participation à l'œuvre de la création. Dans la maternité de la femme, unie à la paternité de l'homme, se reflète l'engendrement éternel qui est en Dieu."

Cette coopération dans le plan de la création était inscrite dès le début. S'il est évident que ce qui naît en Marie est un don de Dieu, qu'il est le "Fils du Très-Haut", cela est vrai de toute femme qui accouche. Dans l'exclamation de la première femme, après la naissance de Caïn : "*J'ai acquis un homme du Seigneur*", il y avait déjà la conscience que l'enfant, avant d'être le fruit de la "chair et du sang", est un don de Dieu et que, de cette façon, la femme participe au grand mystère de l'engendrement éternel.

MATERNITÉ SPIRITUELLE ET MYSTÈRE PASCALE

L'héritage du péché originel, ce sont les "douleurs de l'enfantement" (*c'est dans la douleur que tu porteras tes enfants*) qui, dans le contexte du principe nouveau inauguré par la naissance du Christ, deviennent un signe de la souffrance rédemptrice. Les paroles de Jésus lors de la dernière Cène rapprochent son "heure" de celle de la femme qui souffre de la douleur de l'accouchement, mais qui retrouve la joie immédiatement après avoir donné naissance à son fils. De cette manière, Jésus lui-même indique le lien que la maternité de la femme entretient avec le mystère pascal.

La douleur de la Mère sous la Croix est également contenue dans ce mystère (MD 19).

DEUXIÈME TABLEAU: L'HEURE DE LA CROIX

Et nous en arrivons à contempler le deuxième tableau de notre réflexion : *Debout près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas et Marie Madeleine. Lorsque Jésus vit sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, il dit à sa mère : "Femme, voici ton fils", puis il dit au disciple : "Voici ta mère".* (Jn. 19:25-27)

FEMME

À côté du mot Mère, qui est répété cinq fois dans la courte péricope johannique, il y a un autre mot tiré de la bouche même de Jésus : "femme". Ici, plus encore qu'à Cana, il est difficile de comprendre comment l'évangéliste a pu utiliser ce terme si le Fils lui-même ne l'avait pas prononcé.

L'appellation "femme" nous ramène au centre même de l'accomplissement de la promesse contenue dans le protoévangile : *"La descendance de la femme écrasera la tête du serpent"* (Gn 3,15).

Voilà que « **l'être mère** » de Marie coïncide avec l'heure suprême de la mort de son Fils et lie la **femme** Marie à l'événement de la rédemption promise dès le début.

ANNONCE D'UNE MATERNITÉ SPIRITUELLE

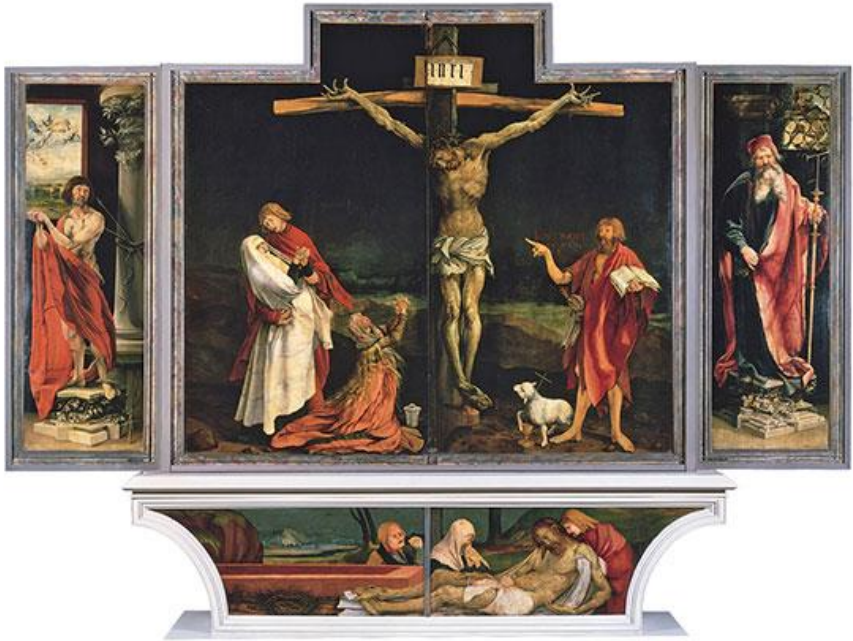
Marie reçoit cependant ici une autre annonce, non plus de l'ange, mais de Jésus lui-même: l'annonce d'une nouvelle maternité. Elle est appelée à devenir mère du disciple que Jésus aimait. ¹¹

La maternité spirituelle de Marie, archétype de toute maternité dans l'esprit, est décrite ici. En prenant soin de la personne concrète du disciple Jean, Marie devient en effet la Mère des hommes et plus proprement la mère des membres de son Fils Jésus. Dans cette mystérieuse douleur de l'enfantement, où un glaive pénètre l'âme de Marie, elle parvient à la joie féconde d'une maternité plus grande et inattendue, une maternité universelle. (cf. "l'admirable échange" de St Bernard...)

Le peintre flamand Grünewald nous offre un regard attentif à l'heure de la Croix telle que la foi de l'Église la célèbre dans le Mystère pascal.

LA MATERNITÉ DE MARIE SELON GRÜNEWALD

Le retable d'Isenheim est une grande œuvre liturgique composée de nombreuses portes. Celles-ci ont été ouvertes par les Antonins, médecins du Pape, et dédiées au traitement de l'herpès zona et d'autres maladies de la peau, pendant le processus de guérison, marqué par les thèmes de la liturgie, offerts à leurs patients.



L'heure de la croix est marquée par une obscurité sans précédent où rien n'est donné à voir. Même les données historiques sont dépassées (il n'y a pas de Romains, pas de Juifs, pas de foule, ni les disciples du Seigneur que nous avons l'habitude de compter avec Marie et Jean), l'anachronisme est même renforcé par la présence, sous la croix, du Baptiste.

Cette heure est donc une heure qui s'étend dans le temps d'hier et d'aujourd'hui. Si le Baptiste, avec son doigt surdimensionné, indique quel est le véritable Agneau (en plein accord - comme nous le verrons - avec le triptyque de Gand), du côté gauche se trouve Jean embrassant la Vierge Marie. L'évanouissement de la Mère est lu presque à la lumière d'une naissance. La Vierge, blanche et lumineuse en raison de sa virginité,

donne naissance à son fils, Jean, donné comme tel par Jésus lui-même, et couvert du rouge du sang de l'enfantement (c'est-à-dire du sang du Rédempteur). Une autre lecture qui ne contredit pas cela, mais le renforce plutôt, est donnée par le timing de la liturgie. La Madone blanche et courbée est la Lune, tandis que saint Jean l'Apôtre est le Soleil. Ensemble, ils dénoncent l'éclipse qui a scellé l'arrivée de l'heure. Marie Madeleine, par contre, représente la Terre qui attend, brune et desséchée, la rosée de l'Esprit et le sang fertile du Sauveur.

Dans ce cliché, qui place l'ensemble du retable dans le cadre de la liturgie, le Christ se distingue par les mêmes plaies purulentes qui affligeaient les malades dans le feu de saint Antoine, symbole évident des blessures du péché.

La maternité de Marie, donc, et sa virginité féconde, tout comme elles ont permis au Verbe de se faire chair dans l'histoire, continuent à engendrer des enfants pour Dieu, devenant ainsi des caractéristiques de l'Église.

MATERNITÉ DANS L'ESPRIT: DÉPENDANCE DE L'HOMME À LA FEMME

La virginité choisie pour le Royaume des Cieux conduit la femme à une maternité semblable à celle de Marie, semblable à celle de l'Église. Si, dans le mariage aussi, il doit y avoir une ouverture au sein du couple qui conduit à un *amour conjugal* disponible *pour être déversé sur tous ceux qui sont à sa portée, dans la virginité cette disponibilité est ouverte à tous les hommes, embrasés par l'amour du Christ Époux.* (MD 20)

La maternité spirituelle ouvre donc la femme, chaque femme, à vivre de manière personnelle son lien avec le Mystère Pascal du Christ qui la place au centre de la lutte contre le péché et lui confie le soin de tous ceux que la providence place à sa portée.

On ne peut manquer de se référer ici au passage de l'Apocalypse où la femme en travail fuit le serpent ancien qui veut dévorer son enfant mâle. La maternité physique devient ici un symbole clair de la souffrance qui menace l'humanité à cause du péché. La femme est personnellement

impliquée, précisément à cause du rôle qu'elle a joué dans le péché du début, dans cette lutte pour l'homme, pour son vrai bien, pour son salut. *Dieu confie l'homme, l'être humain, à la femme, à sa force morale et spirituelle d'une manière particulière. C'est le sens propre de toute maternité, même celle de l'esprit.*

LA CONSÉCRATION IMAGE DE L'ÉGLISE ÉPOUSE DU CHRIST.

L'ÉPOUSE DU CHRIST SUJET COLLECTIF ET PERSONNE UNIQUE.

Revenons un instant à ce « principe » biblique qui a guidé toute notre réflexion pour exprimer la vérité sur l'Église en tant qu'Épouse du Christ. L'amour qui doit unir les deux est la façon dont nous avons vu l'amour qui se donne. Don inconditionnel à l'autre.

L'éthique du don de soi sous-tend toute relation humaine, car ce n'est que par un don sincère de soi que l'homme se retrouve. Le Christ a pleinement assumé ce mode de vie voulu par le Père dès le début, il a en effet aimé l'Église et s'est donné pour elle.

Dans le disciple que Jésus aimait et qu'à l'heure de la Croix il a remis à sa Mère, est inscrit le visage de chaque homme.

L'Église est donc un sujet collectif et non une personne singulière. Le Christ a aimé l'Église en tant que communauté, composée de nombreuses personnes, hommes ou femmes. Et en même temps, dans cette Église, il a aimé chacune des personnes de cette Église » (MD 25)

APPEL FONDAMENTAL À L'UNITÉ

Dans ce grand mystère, on voit l'appel fondamental de l'Église, et je voudrais dire de l'humanité, à l'unité, à être un comme le Christ avec le Père. Tous les êtres humains, hommes et femmes, sont appelés à être « épouse du Christ ».

LE CARACTÈRE FÉMININ SYMBOLE DE L'HUMAIN

Ainsi le fait d' « être épouse », et donc le « féminin » devient le symbole de tout l'humain » selon les paroles de Paul « Vous êtes tous un dans le Christ Jésus. »

D'un point de vue linguistique, on peut dire que l'analogie de l'amour sponsal selon la lettre aux Éphésiens rapporte ce qui est « masculin » à ce qui est « féminin », étant donné que, comme membres de l'Église, les hommes sont également inclus dans le concept d'« Épouse » (md 25)

Cela ne doit pas surprendre, car l'apôtre Paul, pour exprimer sa mission dans l'Église, parle des « petits enfants qu'il enfante dans la douleur» (cf. Gal 4,19)

L'« Epouse » est celle qui accueille l'amour de l'Époux tout en y répondant par le don de soi. Telle est l'attitude de l'Église à l'égard de Jésus. Chaque être humain dans l'Église accueille l'amour du Christ comme un don et cherche à y répondre par le don de sa personne.

LE SYMBOLE MASCULIN DE L'AMOUR DIVIN

«Le Christ est l'Époux. » Il a en effet « aimé en premier (1Jn 4,19) et jusqu'à la fin (Jn 13,1) » « Le symbole de l'Époux est du genre masculin ». Jésus révèle pleinement « le caractère humain de l'amour par lequel Dieu a exprimé son amour divin pour Israël, pour l'Église, pour tous les hommes ». Dieu en Jésus nous a aimés avec un cœur d'homme. Nous pouvons alors conclure que« précisément parce que l'amour du Christ est un amour d'Époux, il est le paradigme et le modèle de tout amour humain, en particulier de l'amour des hommes »

L'EUCHARISTIE: Sacrement de l'Époux et de l'Épouse

En gardant bien présent à l'esprit le « grand mystère » de l'Église « épouse » du Christ, nous pouvons maintenant réfléchir à l'Eucharistie comme le « sacrement de l'Époux, de l'Épouse » L'Eucharistie rend présent de manière sacramentelle, actualisant le don du Christ Époux qui « a donné lui-même », son corps et son sang pour l'Église-Épouse. L'Eucharistie est le sacrement de notre rédemption par lequel le Christ « crée » l'Église son Épouse et nous unit à lui. *A ce « corps », le Christ*

est uni comme l'époux à l'épouse. (MD 26) Il n'est donc pas fortuit que Jésus ait lié l'institution de l'Eucharistie au service sacerdotal des apôtres. En effet, dans l'Eucharistie, *l'acte rédempteur du Christ-Epoux envers l'Église-Épouse* est exprimé de manière sacramentelle (MD 26). Cela devient transparent et sans équivoque lorsque le service sacramentel de l'Eucharistie, où le prêtre agit « in persona Christi » est accompli par l'homme.

LE DON DE L'ÉPOUSE

Mais tous les baptisés participent à ce sacerdoce « unique » du Christ. La participation universelle au sacrifice du Christ fait de tous les membres de l'Église un « royaume de prêtres ». Tous sont englobés dans le « grand mystère » de la lettre aux Éphésiens: l'Épouse unie à son Époux, et aussi ceux qui participent au sacerdoce ministériel, qui est par nature un service. *Dans le sacerdoce royal, qui est universel, s'exprime en même temps le don de l'Épouse.* ¹²Ce don est l'amour et la sainteté avec lesquels l'Épouse (Église) répond à l'amour de l'Époux (Christ).

Pour comprendre pleinement le don de l'Épouse comme réponse d'amour à l'Époux, il faudrait introduire ici les figures féminines qui ont suivi le Christ dans son itinéraire terrestre ou encore celles qui ont joué un rôle significatif dans la vie de l'Église primitive. Le temps ne me le permettant pas, je laisse cette recherche biblique à vos efforts personnels d'approfondissement.

QUI EST LA FEMME CONSACRÉE?

Reprenant maintenant ce qui a été dit jusqu'ici, faisons quelques applications pour notre vie de consacrées qui pourront servir de base pour notre réflexion personnelle ou en groupe.

VIRGINITÉ PROPHÉTIQUE

Le choix du célibat pour le Royaume des cieux est de nature eschatologique. Nous offrons au monde un témoignage efficace des biens futurs. Ce témoignage se retrouve dans les paroles de Jésus lorsque,

déclarant le caractère transitoire du mariage, il définit la vie virginale comme semblable à celle des anges de Dieu. Cependant, je voudrais souligner ici comment le fait d'être semblable aux anges de Dieu (expression utilisée par Jésus dans l'Évangile de Matthieu) ne se réfère pas tant à leur pureté (dans laquelle Dieu ne manque pas de trouver une faute (cf. Gb 4,18), qu'à leur condition de liberté par rapport aux conditionnements humains qui les rend disponibles à la volonté divine. La femme vierge, comme l'écrit Paul, est libre de tout souci concernant la chair, non pas parce qu'elle vit dans une condition privilégiée par rapport à la femme mariée, mais plutôt parce qu'elle est préoccupée par les choses du Seigneur.

MATERNITÉ SPIRITUELLE

Se préoccuper des choses du Seigneur signifie avoir les mêmes préoccupations que le Seigneur Jésus qui à l'heure suprême de la croix (dont nous devons nous souvenir comme étant les douleurs de l'enfantement) a voulu confier à la femme ceux qu'il aimait le plus, en confiant le disciple bien-aimé à sa Mère. Et c'est dans cette ligne que s'insère la maternité spirituelle. La femme consacrée accueille avec un cœur maternel toutes les préoccupations et les souffrances qui affectent ceux que Dieu place sous le rayon de son action, et elle vit le mystère de la souffrance comme la "douleur de l'enfantement".

Nous sommes donc appelés à vivre notre souffrance quotidienne comme une douleur ouverte à l'espérance, chacun selon la nature et la vocation de son Institut. La croix peut se résumer non seulement à "donner sa vie pour les autres", mais aussi à "être pour que les autres existent", comme l'attitude de la mère envers ses enfants. Nous sommes au pied de la croix, nous sommes au cœur du mystère pascal pour que les autres existent, comme l'est l'amour d'une mère pour ses enfants qui vit et s'offre sans cesse pour que ses enfants vivent.

LA FEMME CONSACRÉE DANS LE TRIPTYQUE DE L'AGNEAU



Le Triptyque de l'Agneau nous aide à réfléchir d'un seul coup d'œil sur la profondeur, et en même temps sur les manières individuelles, de vivre cette consécration qui conduit à suivre l'Agneau partout où il va.

Lorsque le triptyque est ouvert, l'aspect brun et terreux des portes fermées laisse place à un kaléidoscope de couleurs.

Dans le triptyque ouvert nous est offerte la scène, chère à la tradition médiévale, dans laquelle, le 31 octobre (la veille et donc le véritable début de la fête d'Halloween - Toussaint), les foules de saints et de bienheureux montaient dans les demeures célestes pour rendre hommage à la Trinité.

Si la Trinité occupe tout l'axe central de la large perspective peinte par Van Eyck (le Père sur le trône, l'Esprit qui souffle sur l'autel et le Christ, l'Agneau de Dieu, debout et immolé sur l'autel même), en haut, sur le trône, nous avons la *divinité* latine : le Christ au centre (Dieu le Père a le visage du Seigneur Jésus : *celui qui me voit, voit le Père*) ; à droite la Vierge Marie et à gauche saint Jean-Baptiste. L'une est enveloppée dans

le bleu du Mystère, l'autre dans le vert de la vie divine. De part et d'autre du triptyque ouvert, nous sommes de nouveau ramenés à ce Principe au sein duquel toute consécration prend sens, nous voyons - enfermés dans des niches terrestres - Adam et Ève. Ce sont eux qui dirigent notre regard vers les trois grandes figures de la *divinité*, et pas "*par hasard*". Les deux, en effet, sont clairement assimilés à Marie et au Baptiste. Avec une grande finesse psychologique et introspective, en effet, Van Eyck peint les mêmes visages, mais en les chargeant de sentiments complètement différents. Le tourment d'Adam a trouvé la paix dans la fidélité du Précurseur, la désolation d'Ève à cause des douleurs de l'enfantement a trouvé la sérénité dans la conception virginale de Marie. De plus, si nous regardons les lèvres des géniteurs, elles sont fermées, comme les lèvres de quelqu'un qui, par la désolation de la culpabilité, perd la parole. En revanche, les lèvres du Baptiste et de la Vierge sont ouvertes et sur le point de parler. Tous deux parlent de la Parole éternelle qui s'est accomplie dans leur vie. Jean Baptiste tient le livre ouvert à une page d'Isaïe, celle du chapitre 40 connue dans la version latine sous le nom de Consolamini.

La promesse de la part de Dieu d'un rédempteur qui rachètera le peuple de sa culpabilité. Marie est appliquée à lire, elle a le doigt posé entre les pages du livre pour marquer un point important, peut-être l'autre passage d'Isaïe dans lequel est annoncée la conception d'un fils par la Vierge.

Nous pouvons mentionner ici deux dimensions de l'Église : la dimension contemplative et la dimension missionnaire-apostolique.

Tandis que la vie contemplative garde dans son cœur toutes les paroles du Seigneur, en proclamant, à l'exemple de la Vierge Marie, la parole éternelle, la vie active accomplit la tâche de consoler le peuple de Dieu en proclamant en paroles et en actes cette Année de la Miséricorde promise par le Christ qui ne s'accomplira qu'à la fin des temps.

A cela s'ajoute, sur le registre inférieur, la procession de huit catégories de personnes. Ce sont les témoins des huit béatitudes qui prolongent dans l'histoire les mérites du Christ, de la Vierge Marie et du Baptiste, en traçant des chemins de salut pour tout homme. En partant des panneaux de gauche, nous voyons : les juges justes et les chevaliers du Christ ; dans le panneau central, dans le sens des aiguilles d'une montre : les prophètes

et les patriarches, les confesseurs de la foi, les vierges et les religieuses, les apôtres et les martyrs ; dans les panneaux de droite, les ermites et les pèlerins. Huit groupes représentant ceux qui, dans leur vie, ont réalisé les huit béatitudes.

Le pilier et le centre de la vie des bienheureux est l'Eucharistie, signifiée par l'autel, par l'Agneau debout et immolé et par l'Esprit saint qui descend, accomplissant cette épiclese capable de rendre présent ici et maintenant le Mystère Pascal.

Comme cette procession sans fin, notre vie aussi se déroule ici, devant le trône de l'Agneau. En contemplant notre vie de cette manière, presque d'en haut, nous voyons comment la prière, la familiarité avec la Parole, l'Eucharistie, les Sacrements et les actions liturgiques de l'Église, ont souvent été les instruments par lesquels notre existence est transfigurée. Tant dans les œuvres apostoliques que dans la vie contemplative, nous ne devons pas oublier cet autre point de vue, éternel, qui ne rend pas notre travail dans le monde futile, mais en fait un instrument efficace pour le Royaume.

Jan Van Eyck enseigne comment, dans le Ciel qui nous attend, là au milieu de la Jérusalem rachetée, rien n'est perdu. La prairie est parsemée d'innombrables variétés de plantes et de fleurs : dans le Paradis qui nous attend, la spécificité de chacune atteindra sa plénitude et sa perfection. À côté du trône se trouvent la croix et la colonne de la flagellation du Seigneur, les autres symboles de la passion sont également présents, portés par les anges : dans la Jérusalem céleste, la douleur n'est pas oubliée, mais elle est transfigurée par la gloire. La contemplation de la passion glorifiée du divin Agneau donne un sens et une lumière aux souffrances de la vie, et le puits, avec ses douze jets, assure une fécondité sans limite.

¹ Redemptoris Mater 3,15

²cf. MD n°3

³Saint-Bernard, Homélie en louange à la Vierge Mère (Om. 2, 4)

⁴

⁵ S. Garofalo (édité), *Il Nuovo Testamento*, Marietti, 1964,146, note 34: " Je ne connais pas d'homme indique une volonté déterminée et durable de s'abstenir de relations conjugales (cf. Mt 1,25); le présent gr. Je connais, en effet, un présent de durée, qui inclut la notion d'avenir: je ne connais pas et je ne le saurai pas (cf. « La commune ne boit pas de vin » pour indiquer l'absence d'une habitude. »

⁶Contre Elvidio, 19, PL 23, 214. En 383, Jérólamo, induit par des amis sur la seule base des Écritures, compose le premier traité marial, intitulé: Sur la Virginité perpétuelle de Marie. Il démolit une à une les déductions d'Elvidio sur les locutions bibliques devenues désormais communes à l'Est et à l'Ouest telles que: « femme », « épouse », « avant qu'ils ne soient ensemble », « ne la connaissait pas avant », « premier-né » et la plus ancienne demande sur les « frères » de Jésus. Pour bien comprendre la portée de la citation ici rapporté, il faut dire que, pour Jérólamo, -Joseph n'est pas le vieux veuf que les « délires apocryphes » avaient mis en scène, - mais - c'est un jeune homme avec toute la charge de son humanité que les faits divins qui ont surgi dans la conception et la naissance du Christ se sont détournés de tout désir conjugal, au point qu'à cause de Marie il a également choisi la virginité.

⁷ Saint Augustin Sermon 186, 1, PL 38, 999. O encore: « Qui comprendra la nouveauté de cette nouvelle, inusitée, unique dans le monde, incroyablement crédible et incroyablement crue dans le monde entier, qu'une vierge a conçu, une vierge a donné naissance et a accouché en restant vierge » Sermon 109,2 PL 38,1008

⁸Saint Augustin Sermon 291,5, PL 38, 1318-1319.

⁹ Stefano DE FIORES Salvatore MEO (édité par), Nouveau Dictionnaire de Mariologie. Avent, Ed Paoline Milano³ 1988, pg 208

¹⁰ibidem

¹¹ cf à cet égard Redemptoris Mater n° 23

¹²cf MD 27

**LA SYNODALITE DANS LA VIE
ET DANS LA MISSION DE L'ÉGLISE
(1ere intervention)**

**Don Rino La Delfa - Vice-Assistant ecclésiastique
du Conseil de la Fédération
Professeur d'ecclésiologie à la Faculté pontificale de Sicile
"Saint Jean l'Évangéliste"**



0. Le titre de la réflexion et ses références

La perspective déclenchée par la vision synodale de l'Église, titre de la présente présentation, pourrait finalement favoriser ce qui, dans le document de

la Commission théologique internationale qui fait autorité, "La synodalité dans la vie et la mission de l'Église", est indiqué comme "le passage pascal du "je" individualiste au "nous" ecclésial, où chaque "je", revêtu du Christ (cf. Ga 2,20), vit et chemine avec les frères et sœurs comme un sujet responsable et actif dans l'unique mission du peuple de Dieu" (n. 107).

La réflexion proposée dans ce rapport tient compte de l'impulsion donnée par trois importants documents officiels récents sur le thème de la synodalité de l'Église :

- Discours du pape François à l'occasion de la "Commémoration du cinquantième anniversaire de l'institution du Synode des évêques" (17 octobre 2015) dans lequel, parlant du renforcement des synergies à promouvoir dans tous les domaines de sa mission, le Pape affirme que "précisément la voie de la synodalité est la voie que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire. Ce que le Seigneur nous demande, dans un certain sens, est déjà tout entier contenu dans le mot 'Synode'".
- Le document de la Commission théologique internationale intitulé "La synodalité dans la vie et la mission de l'Église" (2 mars 2018)

dans lequel la signification théologique de la synodalité dans la perspective de l'ecclésiologie catholique est explorée. Réparti sur 121 paragraphes, avec 170 notes de bas de page, son contenu très documenté est structuré selon une introduction détaillée, quatre chapitres et une courte conclusion.

- La Constitution Apostolique du Pape François, "Episcopalis communio ». Sur le synode des évêques" (18 septembre 2018) dans laquelle, bien que le Synode des Évêques soit configuré comme un organe essentiellement épiscopal, le Pape - rappelant la sollicitude de chaque évêque, en tant que membre du Collège, pour l'Église universelle, qui exprime la dimension supra diocésaine du «*munus* » épiscopal »- affirme que "lui, au contraire, est un instrument approprié pour donner la parole à tout le Peuple de Dieu, précisément à travers les Évêques, constitués par Dieu comme "gardiens, interprètes et témoins authentiques de la foi de toute l'Église", se manifestant d'Assemblée en Assemblée comme une expression éloquente de la synodalité en tant que "dimension constitutive de l'Église"". Il est tellement vrai - poursuit-il - que "la consultation des fidèles est suivie, lors de la célébration de chaque Assemblée synodale, du discernement des Pasteurs désignés à cet effet, unis dans la recherche d'un consensus qui n'est pas le fruit de la logique humaine, mais de l'obéissance commune à l'Esprit du Christ" (n. 6-7).

1. Introduction

Nous rappelons ici les données étymologiques et conceptuelles nécessaires pour clarifier le contenu et l'usage du mot "synodalité", puis nous contextualisons la signification et la nouveauté de l'enseignement que nous offre le Magistère dans le sillage du Concile et de la Théologie.

"**Synode**" est un mot ancien et vénérable dans la Tradition de l'Église, dont la signification rappelle les contenus les plus profonds de la Révélation. Composé de la préposition σύν, avec, et du substantif ὁδός, chemin, il indique le parcours effectué ensemble par le peuple de Dieu. Il fait donc référence au Seigneur Jésus qui se présente comme "le chemin, la vérité et la vie" (Jn 14,6), et au fait que les chrétiens, à sa suite, sont originellement appelés "disciples du chemin" (cf. Ac 9,2 ; 19,9, 23 ; 22,4 ; 24,14, 22).

En grec ecclésiastique, il exprime le fait d'être appelé dans une assemblée de disciples de Jésus et, dans certains cas, il est synonyme de communauté ecclésiale. Saint Jean Chrysostome, par exemple, écrit que l'Église est "un nom qui signifie marcher ensemble (σύνδοχος)". (Ex.in Psaume., 149, 1). L'Église en effet - explique-t-il - est l'assemblée convoquée pour rendre grâce et louer Dieu comme un chœur, une réalité harmonieuse où tout se tient (σύστημα), puisque ceux qui la composent, par leurs relations mutuelles et ordonnées, convergent dans l'ἀγάπη et dans l'ὁμονοία (le même sentiment).

Le mot "synode" a, depuis les premiers siècles, un sens spécifique pour les assemblées ecclésiales convoquées à différents niveaux (diocésain, provincial ou régional, patriarcal, universel) pour discerner, à la lumière de la Parole de Dieu et à l'écoute de l'Esprit Saint, les questions doctrinales, liturgiques, canoniques et pastorales qui se posent.

Le grec σύνδοχος est traduit en latin par *synodus* ou *concilium*. *Concilium*, dans l'usage séculier, signifie une assemblée convoquée par une autorité légitime. Bien que les racines de "synode" et de "conseil" soient différentes, leur signification est convergente. En effet, "conseil" enrichit le contenu sémantique de "synode" en rappelant l'hébreu *קָהָל* - (*qahal*) l'assemblée convoquée par le Seigneur - et sa traduction en grec *ἐκκλησία*, qui désigne dans le Nouveau Testament la convocation eschatologique du peuple de Dieu dans le Christ Jésus.

Dans l'Église catholique, la distinction dans l'utilisation des mots "concile" et "synode" est récente. Au Concile Vatican II, ils sont synonymes pour désigner l'assemblée conciliaire. Une clarification est introduite dans le *Codex Iuris Canonici* de l'Église latine (1983), où une distinction est faite entre un concile particulier (plénier ou provincial) et un concile œcuménique, d'une part, et un synode d'Évêques et un synode diocésain, d'autre part.

Dans la littérature théologique, canonique et pastorale des dernières décennies, un nouveau substantif, "synodalité", est apparu, lié à l'adjectif "synodal", tous deux dérivés du mot "synode". C'est ainsi que nous parlons de la synodalité comme d'une "dimension constitutive" de l'Église et, plus précisément, de "l'Église synodale".

2. Le contexte ecclésiologique de la synodalité : relation entre communion, synodalité, collégialité



La constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium* propose les principes fondamentaux pour comprendre la synodalité dans la communion du Peuple ecclésial rassemblé par la Très Sainte Trinité (cf. LG 4). L'ordre de ses trois premiers chapitres est une nouveauté dans

l'histoire du magistère et de la théologie. La séquence " mystère de l'Église (chap. 1), peuple de Dieu (chap. 2), constitution hiérarchique (chap. 3) " enseigne que, dans le plan trinitaire du salut, la hiérarchie - le collège épiscopal, dirigé par l'évêque de Rome - est au service du Peuple de Dieu missionnaire. Ceci étant, la synodalité ne doit pas seulement être pensée à partir du chapitre trois, mais déjà à partir des deux premiers chapitres : dans le binôme " mystère-peuple de Dieu ".

L'ecclésiologie du Peuple de Dieu souligne en effet la dignité et la mission communes de tous les Baptisés, dans l'exercice de la richesse multiforme et ordonnée de leurs charismes, de leurs vocations, de leurs ministères. Le concept de communion exprime dans ce contexte la substance profonde du mystère et de la mission de l'Église, qui a dans l'Eucharistie sa source et son sommet. Il désigne la *res* du *Sacramentum Ecclesiae* : l'union avec Dieu Trinité et l'unité entre les personnes humaines qui est réalisée par l'Esprit Saint dans le Christ Jésus (cf.LG 1).

La synodalité, dans ce contexte ecclésiologique, indique le *modus vivendi et operandi* spécifique de l'Église Peuple de Dieu, qui manifeste et réalise concrètement son être de communion en marchant ensemble, en se réunissant en assemblée et dans la participation active de tous ses membres à sa mission évangélicatrice.

En d'autres termes, il exprime la condition de sujet qui appartient à toute l'Église et à chacun dans l'Église. Tous les baptisés sont des compagnons de route, destinés à être des sujets actifs dans l'appel à la sainteté et à la mission, car ils participent tous à l'unique sacerdoce du Christ et sont enrichis par les charismes de l'Esprit. Dans cette ligne, le pape François se réfère toujours à

l'Église comme au " peuple saint et fidèle de Dieu ", complétant ainsi une riche expression du Concile (cf. LG 12a).

Dans le concept de synodalité, il y a donc une implication mutuelle entre la *communio fidelium*, la *communio episcoporum* et la *communio ecclesiarum*. Le concept de synodalité est plus large que celui de collégialité, car il inclut la participation de tous les membres de l'Église et de toutes les Églises. La collégialité exprime proprement la montée et l'expression de la communion du Peuple de Dieu dans la classe épiscopale, c'est-à-dire dans le Collège des Évêques *cum Petro et sub Petro*, et à travers elle la communion entre toutes les Églises. "La notion de synodalité implique celle de collégialité, et vice versa, dans la mesure où les deux réalités, étant distinctes, se soutiennent et s'authentifient mutuellement" (CTI, 66). (CTI, 66). L'enseignement de Vatican II sur la sacramentalité de l'épiscopat et de la collégialité est une prémisse théologique fondamentale pour une théologie correcte et intégrale de la synodalité.

3. Le « pas de la nouveauté » franchi par le Pape François dans son enseignement sur la synodalité.



François parle de la **synodalité** comme d'une "dimension constitutive" de l'Église et donc d'une "Église synodale". Cette nouveauté de langage, par rapport à l'expression du Concile qui

parlait de constitution hiérarchique de l'Église ou de communion hiérarchique - et qui nécessite une mise au point théologique minutieuse - témoigne d'une acquisition qui est en train de mûrir dans la conscience ecclésiale à partir du Magistère de Vatican II et de l'expérience vécue, dans les Églises locales et dans l'Église universelle, depuis le dernier Concile jusqu'à aujourd'hui.

Dans son Discours, citant le Concile, il a dit que "la totalité des fidèles, ayant l'onction qui vient du Saint-Esprit (cf. 1 Jn 2, 20. 27), ne peut se tromper dans la croyance, et manifeste cette propriété par le sens surnaturel de la foi de tout le Peuple, lorsque "depuis les Évêques jusqu'au dernier des Fidèles

laïcs" il manifeste son consentement universel en matière de foi et de morale" (LG 12), François affirme que "le *sensus fidei* » empêche une séparation rigide entre *Ecclesia docens* et *Ecclesia discens*, puisque le Troupeau possède aussi son propre " sens " pour discerner les nouveaux chemins que le Seigneur ouvre à l'Église". Il renforce encore cette intuition en suggérant que "la synodalité, en tant que dimension constitutive de l'Église, nous offre le cadre interprétatif le plus adéquat pour comprendre le ministère hiérarchique lui-même".

4. Les sources normatives de la vie synodale de l'Église dans l'Écriture et la Tradition

Il convient de rappeler quelques lignes de base nécessaires au discernement des principes théologiques qui doivent animer et réguler la vie, les structures, les processus et les événements synodaux. À cette fin, les formes de synodalité développées dans l'Église au cours de son histoire sont brièvement exposées.

Dans l'Écriture

Les Actes des Apôtres témoignent de certains moments importants dans le cheminement de l'Église apostolique. Un exemple pour tous est le discernement de la question cruciale de la mission auprès des Gentils (cf. Actes 10). Le déroulement du Concile apostolique de Jérusalem (cf. Ac 15 ; et aussi Ga 2,1-10) montre le cheminement du Peuple de Dieu comme une réalité complexe et articulée où chacun a une place et un rôle spécifiques (cf. 1 Co 12,12-17 ; Rm 12,4-5 ; Ep 4,4). Celui qui tient le rôle principal, qui guide et dirige ce chemin de discernement communautaire des apôtres en premier lieu, et de toute l'Église, est l'Esprit Saint, répandu sur l'Église le jour de la Pentecôte (cf. Ac 2, 2-3). Cet événement, au cours des siècles, sera interprété comme modèle de référence des Synodes célébrés par l'Église.

La décision est prise et énoncée par Jacques, chef de l'Église de Jérusalem : « l'Esprit Saint et nous avons décidé". (15,28). Elle est reçue et adoptée par toute l'assemblée de Jérusalem (ἔδοξε τοῖς ἀποστόλοις καὶ τοῖς πρεσβυτέροις σὺν ὅλη τῇ ἐκκλησίᾳ ; 15,22) et ensuite par celle d'Antioche (15,30-31), comme le fruit d'un discernement communautaire au service de la mission évangélisatrice de l'Église.

Au premier millénaire

La persévérance sur le chemin de l'unité, à travers la diversité des lieux et des cultures, fait que la synodalité se déploie dès le début comme garantie et mise en œuvre de la fidélité créative de l'Église à son origine apostolique et à sa vocation catholique.

Ignace d'Antioche décrit la conscience synodale des différentes Églises locales qui se reconnaissent comme une expression solide de l'unique Église. Dans sa lettre à la communauté d'Éphèse, il affirme que tous ses membres sont des *σύνοδοι*, des compagnons de route, en vertu de leur dignité baptismale et de leur amitié avec le Christ (Ad Ephesios, IX, 2).

Cyprien de Carthage, au milieu du troisième siècle, formule le principe épiscopal et synodal, attestant que dans l'Église locale rien ne se fait « *nihil sine episcopo* », rien sans « *nihil sine consilio vestro* » (presbytres et des diacres) et « *sine consensu plebis* » (Epistula, 14, 4).

À partir du IV^e siècle, des provinces ecclésiastiques ont été formées, qui manifestaient et promouvaient la communion entre les Églises locales et avaient un Métropolitain à leur tête. En vue de délibérations communes, des synodes provinciaux ont été périodiquement tenus comme instruments spécifiques pour exercer la synodalité ecclésiale.

La communication des lettres synodales, les recueils de canons synodaux transmis aux autres Églises, la demande de reconnaissance mutuelle entre les différents sièges, l'échange de délégations qui implique souvent des voyages fatigants et dangereux, témoignent que chaque Église locale a bien conscience d'être une expression de l'Église une et catholique.

Dès le début, l'Église de Rome a été tenue en singulière estime en vertu du martyre qu'y ont subi les apôtres Pierre - dont l'Évêque est reconnu comme son successeur - et Paul (Irénee, *Adversus Haereses*, III, 3, 2). La foi apostolique fermement ancrée en elle, le ministère d'autorité exercé par son Évêque au service de la communion entre les Églises, la riche pratique de la vie synodale attestée en elle, en font en Occident le point de référence et le prototype de l'organisation des autres Églises, qui s'adressent également à elle pour régler les différends, agissant ainsi comme un centre d'appel (Clément Romain, 1 *Clementis*, V, 4-5 ; Synode de Sardica (343), canons 3 et 5).

Au deuxième millénaire

Au début du deuxième millénaire, la pratique synodale prend progressivement des formes procédurales différentes en Occident et en Orient, notamment après la rupture de communion entre l'Église de Constantinople et l'Église de Rome (XI^e siècle) et la chute des territoires ecclésiastiques appartenant aux patriarchats d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem sous le contrôle politique de l'Islam.

Dans les Églises orientales, la pratique synodale s'est poursuivie conformément à la Tradition des Pères. À Constantinople se consolida l'activité d'un Synode permanent (Σύνοδος ἐνδημούσα), avec des assemblées régulières, dont la pratique synodale survit encore aujourd'hui dans les Églises orthodoxes.

Dans l'Église catholique, la réforme grégorienne et la lutte pour la *libertas Ecclesiae* ont contribué à l'affirmation de l'autorité primatiale du Pape (1073-1085). Si, d'une part, cela libérait les Évêques de la subordination à l'Empereur, d'autre part, si cela n'était pas bien compris, cela risquait d'affaiblir la conscience des Églises locales et, par conséquent, d'atténuer le besoin de confrontation et de processus décisionnels locaux.

Cette évolution résulte également de la politisation de la pratique synodale exercée dans l'Empire ; les synodes perdent leur caractère purement ecclésiastique et prennent la forme de Synodes royaux ou nationaux, auxquels participent les Évêques et les autres autorités ecclésiastiques sous la présidence du Roi.

Le Concile de Trente a fixé la règle de célébrer des synodes diocésains chaque année et des Synodes provinciaux tous les trois ans, contribuant ainsi à transmettre l'élan de la réforme tridentine à l'ensemble de l'Église. L'action de saint Charles Borromée, Archevêque de Milan, qui a convoqué 5 Synodes provinciaux et 11 Synodes diocésains au cours de son ministère, en est un exemple et un modèle.

Cependant, selon la culture de l'époque, les Synodes diocésains et provinciaux célébrés à la suite du Concile de Trente ne visaient pas la participation active de tout le peuple de Dieu - la *congregatio fidelium* - mais la transmission et l'application de ses normes et dispositions. D'autre part, la réaction apologétique à la critique de l'autorité ecclésiastique par la Réforme

protestante et sa contestation par de nombreux courants de la pensée moderne, a accentué la vision hiérarchique de l'Église comme *societas perfectas et inequalium*, allant jusqu'à identifier dans les Pasteurs, avec le Pape au sommet, l'*Ecclesia docens* et dans le reste du peuple de Dieu l'*Ecclesia discens*.

Le Concile Vatican I (1869-1870) sanctionne la doctrine de la primauté et de l'infaillibilité du Pape : "dans le bienheureux Pierre sont établis le principe et le fondement perpétuel et visible de l'unité de foi et de communion" (Pastor aeternus, DH 3051). On propose la formule selon laquelle les définitions *ex cathedra* du Pape sont irréformables "par elles-mêmes et non en vertu du consensus de l'Église" (Pastor aeternus, DH 3074).

Si le *consensus Ecclesiae* n'est pas rendu totalement superflu, comme en témoigne la consultation souhaitée par Pie IX pour la définition du dogme de l'Immaculée Conception, et par Pie XII pour le dogme de l'Assomption de Marie, il s'accommode d'un modèle de plus en plus fort de l'autorité propre au Pape en vertu de son ministère spécifique, ce qui, dans la mentalité de l'époque jusqu'au Concile Vatican II, aurait rendu inutile, voire absurde, la convocation de synodes ou de conciles.

La nécessité d'un renouveau pertinent et cohérent de la pratique synodale dans l'Église catholique a été annoncée dès le XIXe siècle grâce à l'action de quelques voix prophétiques comme Johann Adam Möhler (1796-1838), Antonio Rosmini (1797-1855) et John Henry Newman (1801-1890), qui se sont référés aux sources normatives de l'Écriture et de la Tradition, annonçant le renouveau propagé par les mouvements biblique, liturgique et patristique.

Il ne faut pas non plus oublier l'émergence et la consolidation progressive, à partir de la seconde moitié du XIXe siècle, d'une nouvelle institution, les Conférences épiscopales, signe du réveil d'une interprétation collégiale de l'exercice du ministère épiscopal en référence à un territoire spécifique.

La nature de l'Église en tant que Peuple de Dieu en pèlerinage dans l'histoire vers la patrie céleste, telle qu'elle a été exprimée par *Lumen Gentium* au Concile Vatican II, jette les bases théologiques d'un renouveau pertinent de la synodalité. Le Décret *Christus Domini* souligne la subjectivité de l'Église particulière et exhorte les Évêques à exercer le soin pastoral de l'Église qui leur est confiée en communion avec le presbyterium, avec l'aide d'un sénat

ou d'un conseil spécifique de presbytres, et en formulant une invitation à créer dans chaque Diocèse un Conseil pastoral composé de Prêtres, de Religieux et de Laïcs. Il exprime également l'espoir, au niveau de la communion entre les Églises locales d'une région, de voir revivre la vénérable institution des Synodes et des Conseils provinciaux et invite à promouvoir l'institution des Conférences épiscopales. Le décret *Orientalium Ecclesiarum* souligne la valeur de l'institution patriarcale et de sa forme synodale en relation avec les Églises catholiques orientales.

Afin de revitaliser la pratique synodale au niveau de l'Église universelle, Paul VI a créé le Synode des Évêques. Au cours des plus de cinquante années qui se sont écoulées depuis le Concile, la conscience de la nature communautaire de l'Église a mûri dans des sections de plus en plus larges du Peuple de Dieu, et des expériences positives de synodalité ont été réalisées aux niveaux diocésain, régional et universel. En particulier, 15 Assemblées générales ordinaires du Synode des Évêques ont été tenues, l'expérience et l'activité des Conférences épiscopales ont été consolidées et des assemblées synodales ont été célébrées partout. Des Conseils ont également été créés pour favoriser la communion et la coopération entre les Églises locales et les Episcopats afin d'élaborer des orientations pastorales au niveau régional et continental.

LA SYNODALITE N'EST PAS UNE SIMPLE PROCÉDURE OPÉRATIONNELLE, MAIS UNE FORME CONSTITUTIVE VISIBLE DE L'ÊTRE ET DE L'AGIR DE L'ÉGLISE.

(2^{ème} intervention)



Une Église synodale est une Église de l'écoute, dans la conscience qu'écouter est plus qu'entendre " (EG 171). C'est une écoute mutuelle dans laquelle chacun a quelque chose à apprendre. Le peuple fidèle, le Collège épiscopal, l'Évêque de Rome : ils s'écoutent les uns les autres et tous écoutent l'Esprit Saint, "Esprit de vérité" (Jn 14,17),

pour savoir ce qu'il "dit aux Églises" (Ap 2,7).

À partir de là, il est possible de distinguer trois significations de la synodalité, considérant des réalités différentes dans la vie et la mission de l'Église. Tout d'abord, *le style particulier* qui qualifie sa façon ordinaire de vivre et de travailler. Deuxièmement, *les structures et les processus* qui expriment la communion synodale au niveau institutionnel. Enfin, *la réalisation concrète de ces événements ou actes* - allant d'un synode diocésain à un conseil œcuménique - dans lesquels l'Église est appelée à agir synodalement aux niveaux local, régional et universel.

1. Les caractéristiques théologiques distinctives de la synodalité

L'échange entre la prophétie des fidèles, le discernement du collège épiscopal et la présidence du ministère pétrinien enrichit considérablement l'Église et éclaire son identité. Elle permet de conjuguer la dimension communautaire du Peuple de Dieu, la communion collégiale de l'épiscopat et la " primauté diaconale " de l'évêque de Rome en son sein. Un processus similaire se déroule dans les Églises locales et dans les groupements d'Églises. La synodalité garantit et promeut l'action des sujets ainsi que la nécessité de structures, de processus et d'événements synodaux qui articulent l'autorité de certains et la participation de tous : une Église synodale vit un style participatif et coresponsable.

L'action de l'Esprit dans la communion du Corps du Christ et dans le cheminement missionnaire du Peuple de Dieu est le principe de la synodalité. Lui étant, en effet, le *nexus amoris* dans la vie de Dieu Trinité, communique ce même amour à l'Église qui se construit comme *κοινωνία τοῦ ἁγίου πνεύματος* (2 Co 13, 13).

L'Eucharistie représente et réalise visiblement l'appartenance au Corps du Christ et la coappartenance entre les chrétiens (1 Co 12,12). Dans l'épisode d'Emmaüs, elle est le point d'arrivée et de départ du chemin des disciples.

La synodalité exprime ce qui caractérise l'ensemble de l'Église et tous ceux qui la composent. Les croyants sont des *σύνοδοι*, des compagnons de route, appelés à être des sujets actifs dans la mesure où ils participent à l'unique sacerdoce du Christ. L'onction de l'Esprit Saint se manifeste dans le *sensus fidei* des fidèles.

La synodalité manifeste le **caractère "pèlerin"** de l'Église. L'image du Peuple de Dieu, convoqué parmi les nations (Ac 2,1-9 ; 15,14), exprime sa dimension sociale, historique et missionnaire, qui correspond à la condition et à la vocation de l'être humain comme *homo viator*. Le voyage est l'image qui éclaire la compréhension du mystère du Christ comme Chemin qui mène au Père. Le peuple de Dieu est en voyage jusqu'à la fin des temps (Mt 28,20) et jusqu'aux extrémités de la terre (Actes 1,8).

La dimension synodale de l'Église implique la communion dans la Tradition vivante de la foi des différentes Églises locales entre elles et avec l'Église de Rome, tant dans un sens diachronique - *antiquitas* - que dans un sens synchronique - *universitas*. Le caractère normatif de la communion dans la foi professée par l'Église partout, toujours et par tous (*quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est*. Vincent de Lérins, *Commonitorium* II, 5).

La synodalité décrit le chemin à suivre pour promouvoir la catholicité de l'Église en discernant les voies à suivre ensemble dans l'Église universelle et distinctement dans chaque Église particulière. La corrélation intrinsèque de ces deux pôles, universel et local, peut être exprimée comme la cohabitation de l'universel et du local dans l'unique Église du Christ.

La vision ecclésiologique déclenchée par la nature synodale de l'Église nous invite à promouvoir le déploiement de la communion synodale entre "tous",

"quelques-uns" et "un". À différents niveaux et sous différentes formes, au niveau des Églises particulières mais aussi de leurs regroupements régionaux et au niveau de l'Église universelle, la synodalité implique



l'exercice du *sensus fidei* de *l'universitas fidelium* (tous), le ministère de direction du collège des Évêques, chacun avec son presbyterium (quelques-uns), et le ministère d'unité de l'Évêque et du Pape (un). Ainsi, dans la dynamique synodale,

se conjuguent l'aspect communautaire, qui inclut tout le Peuple de Dieu, la dimension collégiale relative à l'exercice du ministère épiscopal et le ministère primatial de l'Évêque de Rome. Cette corrélation favorise cette *singularis conspiratio* entre les fidèles et les Pasteurs qui est une icône de l'éternelle *conspiratio* vécue dans la Sainte Trinité. Ainsi, l'Église " tend sans cesse vers la plénitude de la vérité divine, jusqu'à ce que les paroles de Dieu s'accomplissent en elle. » (DV 8).

2. Perspectives de développement de la compréhension et de l'expérience de la synodalité

La synodalité, qui n'est pas l'œuvre d'un simple travail d'ingénieur de l'institution, favorise l'entrée dans un processus de conversion. Il ne s'agit pas d'un instrument de gouvernement de l'Église, et encore moins d'un instrument de démocratie. C'est la manière du Christ, dans la dimension performante de cette expression, de se rendre présent dans la puissance de l'Esprit, en suscitant le consentement des fidèles.

Le lexique qui entoure le concept d'Église synodale implique que toute la communauté, dans la libre et riche diversité de ses membres, est convoquée pour prier, écouter, analyser, dialoguer, discerner et conseiller les pasteurs dans la prise des décisions pastorales les plus conformes à la volonté de Dieu.

La synodalité exprime concrètement l'histoire actuelle de la formation d'un consensus entre chrétiens sur les formes que la proclamation de l'Évangile de Jésus de Nazareth est appelée à prendre, face aux exigences toujours changeantes de l'histoire.

La synodalité, dans le processus de croissance de la conscience ecclésiale, est la manière de **"chercher dans le Christ des voies nouvelles, même inconnues, à entreprendre dans l'histoire"**. Lorsqu'il est évident que



les formes habituelles de transmission de l'Évangile sont inadéquates, elle permet d'ouvrir de nouvelles voies dans l'histoire, capables de la traverser.

La dimension synodale de l'Église est vécue en rendant plus vif le dialogue et l'écoute réciproque comme une caisse de résonance dans laquelle on entend des sons non perçus jusque là ou des voix conduites à se taire, en particulier celles des pauvres et de ceux qui sont laissés en marge de la communion/communication.

La synodalité, tout en étant centrée sur la recherche des manières d'annoncer l'Évangile, exprime en fait le processus correspondant de réception de la Parole sans lequel il n'y a pas de médiation vivante, tant personnelle que sociale.

La dimension synodale de l'Église implique le choix d'emprunter la voie du dialogue inaugurée par le Logos fait chair. La Vérité du Christ, selon les mots de Benoît XVI, "*est le logos qui crée le dialogos* et, par conséquent, la communication et la communion".

Compréhension et Incompréhension, nom de chaque pas sur le "chemin" du consensus et de l'unanimité.

La synodalité peut conduire à une ouverture de l'Église catholique envers les autres Églises et Communautés ecclésiales dans l'engagement irréversible de leur marche ensemble vers la pleine unité dans la diversité réconciliée des traditions respectives.

Elle peut aussi s'exprimer par la diaconie sociale à l'intérieur du monde et par un dialogue constructif avec des hommes et des femmes de confessions et de convictions religieuses différentes, afin de réaliser ensemble une culture de la rencontre.



En moi s'enflamme l'amour

**Des réflexions tirées de la Divine Comédie
Purgatoire Chant IX**

Gregorio Vivaldelli

Professeur à l'Institut supérieur
des sciences religieuses

"R. Guardini" et l'Institut théologique de Trente
affilié à la faculté de théologie du Triveneto

Une soirée en compagnie de Dante
Alighieri dans un colloque sur l'unité, la
communion, la synodalité... c'est possible ?
Ca sera hors sujet, ennuyeux... mais non !

Le professeur Vivardelli a été si pertinent,
si passionné et si sympathique... il nous a tellement
enthousiasmés que nous aurions aimé que cela ne
s'arrête pas. Nous avons été ravies et nous nous
sommes retrouvées à faire chacun notre examen de
conscience dans une école de spiritualité de haut
niveau, mais vraiment adapté pour nous !



C'est ainsi que
nous nous sommes
acheminés nous aussi
vers la montagne du
Purgatoire de Dante :



Le purgatoire une montagne de miséricorde un chemin vers le bonheur

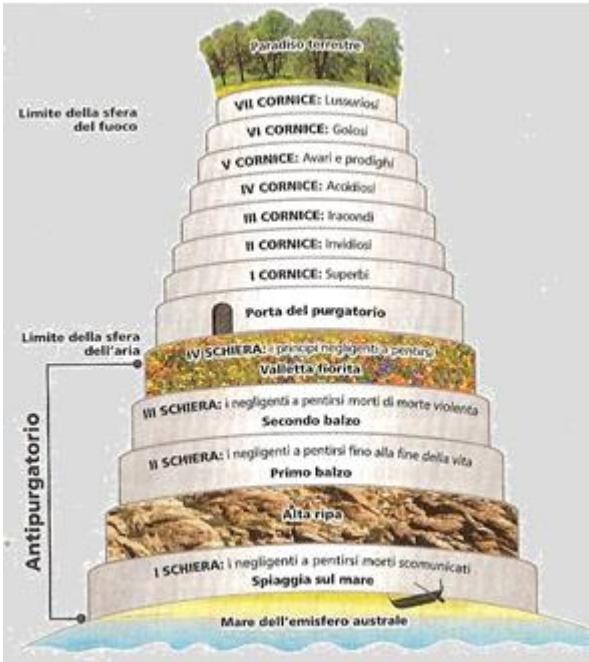


*... et je chanterai ce second
règne
où l'esprit humain se purifie,
et de monter au ciel devient
digne*



Purgatoire : Les corniches... les vices

Tu es maintenant



Désormais au purgatoire :

Vois là, la falaise qui
l'enserme tout autour ;

Vois l'entrée, là où elle
paraît fendue.

Je me jetais avec dévotion,
à ses pieds sacrés ;

lui demandais miséricorde
et qu'il m'ouvre,

Mais je me frappais
d'abord trois fois la poitrine.



Les vertus cardinales





Vers le paradis

Ne craignez rien, dit mon
Seigneur ;

" Rassurez-vous, car nous nous
trouvons dans un bon endroit ;

Ne vous raidissez pas, mais
modérez toute vivacité.



Nous avons rencontré un bibliste.
amoureux de la Divine Comédie...

voici quelques expressions de Gregorio Vivaldelli ...

- ❖ *J'ai toujours été attiré par la capacité de Dante à transmettre les grandes richesses de notre foi ...*
- ❖ C'est Dante qui s'avère être un bon compagnon de voyage pour chacun d'entre nous, avec sa capacité à parler aux gens de toutes les époques, même de la nôtre.
- ❖ Mon désir est d'essayer de communiquer ce que j'ai découvert de beau, de vrai et de bon dans la Divine Comédie et que Dante voulait partager avec le lecteur : la joie surprenante de rencontrer le bienfait de l'intellect, c'est-à-dire Dieu.
- ❖ Avec le public, je veux me confronter à l'aventure existentielle de Dante, ce voyage qui implique une prise de conscience de ses propres fragilités pour pouvoir faire l'expérience d'une Bonté qui nous précède.
- ❖ *Pour faire l'expérience de la bonté, nous devons connaître nos fragilités.*
- ❖ *Dante nous parle de l'au-delà pour nous parler de ce monde-ci et nous apprendre l'art de vivre sur terre.*
- ❖ *Vous vivez la vie en mouvement, en étant au milieu d'elle, en découvrant la raison de marcher... ce qui vous rend libre, heureux et donc capable de rendre les autres heureux.*
- ❖ *Le bonheur qui guérit est la miséricorde, car celui qui est miséricordieux envers lui-même et envers les autres change sa façon de voir les choses, ou le regard de Dieu...*

Gregorio Vivaldelli

La graine dans le sillon de la terre...
Extrait de la relation de la secrétaire du Congrès
Aurora Caramia



Du 22 au 25 août 2021, la Compagnie de Sainte Ursule, Institut séculier de Sainte Angèle

Merici, a célébré le Congrès international sous deux formes : en présentiel, à Rome à l'Institut Santa Maria Bambina (Cité du Vatican) et sur Internet par l'intermédiaire de la plateforme Zoom.

Trois phases ont caractérisé la planification et le déroulement du Congrès:

- Phase préparatoire

Le Conseil de la Fédération a programmé le congrès et a suivi la phase préparatoire.

Le choix du sujet a été dicté par ce qui est ressorti lors de la plénière du congrès de l'été 2019, au cours de laquelle les participants ont proposé d'approfondir le thème/méthode de la synodalité.

Le Conseil, reprenant cette aspiration, a jugé opportun de développer le thème, en partant surtout des suggestions de l'exposé du Père Massimo Naro : "Vocation : fraternité et mission". Ayant choisi le titre du congrès : "*Unies, ensemble pour servir Sa divine Majesté* », les mots clés ont été indiqués : Communion, Synodalité et Mission.

Cette étape a été suivie par le choix des orateurs et de l'approche générale avec la volonté claire de faire participer les congressistes aux discussions. Grâce à la contribution du Père Matteo Giuliano, expert en animation de groupes, des groupes de travail ont été constitués sur des thèmes spécifiques. Une fois désignés les chefs de groupe et leurs rapporteurs, une réunion à distance a été organisée avec le père Matteo

Giuliani qui leur a donné des stratégies pour le bon déroulement des travaux.

La Compagnie de Trente, avec la présence active de sa présidente, Valeria Broll, s'est chargée de la préparation des fiches pour les groupes de travail ci-dessus et la gestion logistique du congrès.

- Célébration du Congrès



La célébration du congrès a commencé dans l'après-midi du dimanche 22 août et s'est terminée par le déjeuner du mercredi 25 août.

Tous les moments définis dans la phase d'organisation et illustrés dans le programme ont été vécus intensément : prière communautaire, rapports, tables de travail, soirées de fraternité, discussion en plénière.

À noter particulièrement les interventions de Sœur Maria Gloria Riva : "La communion : dans Ta Lumière, nous voyons la lumière. La mission de la femme consacrée" était riche en contenu et a occupé une bonne partie de



la matinée. La combinaison des thèmes avec des œuvres d'art de référence était intéressante et belle, car elle permettait d'expliquer le thème et de saisir la valeur éducative et enrichissante

des images.

Les interventions de Don Rino La Delfa : " La Synodalité dans la vie et la mission de l'Église " et " La Synodalité : forme la plus visible de la communion ", ont, respectivement, posé les fondements de la synodalité et offert des suggestions concrètes de vie synodale pour les Compagnies.

L'intervention du professeur Gregorio Vivaldelli sur Dante – *en hommage à l'année qui lui est consacrée* - a été profonde et de qualité, avec des suggestions magistrales à partir du neuvième chant du Purgatoire : " En moi s'enflamme l'amour ». Avec passion, professionnalisme et brio, il a capté l'attention de tous, même celle des sœurs qui suivaient le congrès de loin, il nous a fait apprécier la lecture théologique de l'œuvre de Dante et a encouragé la réflexion sur la valeur irremplaçable de l'Amour qui anime tout. Ce fut une étape importante de la fresque du projet de formation en cours.



La prière liturgique a été la sève vitale qui a nourri les journées dans l'atmosphère familiale respirée pendant ces jours de congrès et a servi de ciment à la réflexion fascinante et peu aisée sur l'"Unies, ensemble", défi toujours nouveau qui touche les fibres les plus profondes de l'être et conduit de l'épuisante routine quotidienne vers le chemin

escarpé et pierreux de la vie, mais, comme le dit Sainte Angèle, " pavée, pour nous, d'or très fin", l'or du Pain de la Parole et de l'Eucharistie, l'or de la communion, l'or de la présence de la Sainte Mère qui nous conduit au Christ Jésus et nous rapproche, d'une main maternelle, les unes des autres et toutes ensemble vers chaque être et chaque créature.

Autres éléments intéressants, les "échanges" soit lors de la brève pause tout de suite après l'exposé pour poser des questions ou souligner des aspects énoncés par les intervenants soit lors des ateliers de travail ou en réunion plénière.



La première initiative a été appréciée, mais le temps disponible était très limité.

Pour la seconde, on a noté une participation active, pertinente et dynamique, ainsi qu'une ouverture au partage d'expériences et de points de vue ; les fiches de travail ont été utiles, en orientant le travail suivant les conseils des animatrices de groupe et en aidant à focaliser l'attention sur le thème spécifique à traiter.

Enfin toutes les propositions reçues des groupes réunis en présentiel et à distance ont été exprimées. Les nombreuses interventions dans la salle, y compris celles de certaines sœurs qui suivaient à distance, ont encore enrichi le moment de rencontre, dans lequel il n'y avait pas ceux qui regardaient passivement et ceux qui intervenaient activement.

Dans les petits groupes, on a fait l'expérience de la synodalité, le chemin sur lequel nous pouvons marcher, " en nous aidant et en nous supportant les uns les autres en Jésus-Christ " (Dernier Avis, 2).

La participation du technicien Davide Pisetta, qui a coordonné les connexions à distance, a également été précieuse et indispensable.



Nous avons accueilli avec gratitude le travail de Don Raymond Nkindji Samuangala

pour sa publication sur « les principes théologiques de l'inculturation du charisme méricien », travail déjà présenté lors de la réunion sur internet du 2 mai dernier et remis aux Compagnies lors du congrès avec une brève note de l'auteur.

Le congrès, ouvert par la Présidente avec l'accueil de la " Sainte et Indivisible Trinité ", a réuni cinquante congressistes en présentiel dont deux sœurs des Compagnies non fédérées, de Brescia et de Vérone, et plusieurs Compagnies connectées par streaming : Compagnies italiennes, Compagnies du Nord-Est et du Sud-Est du Brésil, d'Indonésie,



de Slovaquie, de Pologne, de France, du Canada, de Madagascar, de Singapour et d'Australie. Ce congrès qui s'est déroulé dans une atmosphère familiale et joyeuse a incité les Compagnies du monde entier, à travailler aussi dans des groupes de travail à distance et à réfléchir, les jours précédents, sur le thème qui leur avait été attribué. Ce que la présidente espérait dans son discours d'ouverture s'est réalisé : "Marcher avec des ailes, propulsées par Sa vigueur. Voyager avec le cœur, l'esprit, l'âme, « l'Unies ensemble », pour discerner ensemble et travailler en communion".

- Phase de réception

La dernière phase du congrès est la plus exigeante et, sur la base des choix effectués pendant la célébration, ce sera le moment où les Compagnies se verront confier des idées de réflexion à développer à partir de textes bibliques, des Écrits de Sainte Angèle, des Constitutions, des interventions, et de tout ce qui est ressorti des ateliers de travail et de la réunion plénière. Une fois le matériel collecté, il sera confié, comme la graine dans le sillon de la terre, pour porter du fruit quand et comme Il lui plaira.



*Unies ensemble
pour servir
sa divine Majesté*



communion, synodalité, mission



Rencontre, écoute, discernement



Faire synode aujourd'hui



Faire synode

c'est s'engager sur le même chemin que le Verbe fait homme :

en suivant ses traces,

en écoutant sa Parole en même temps que celle des autres.

Découvrir avec étonnement que le Saint-Esprit

souffle toujours d'une manière surprenante,

pour suggérer de nouvelles voies et de nouveaux langages.

L'Esprit nous demande de nous mettre à l'écoute

des questions, des inquiétudes, des espérances de chaque Église,

de chaque peuple et nation.

Et aussi de nous mettre à l'écoute du monde,

des défis et des changements qu'il nous présente.

Ne rendons pas nos cœurs sourds,

ne nous laissons pas aveugler par nos certitudes

Les certitudes nous ferment souvent...

Pape François

Faire synode en compagnie

Rencontre, écoute, discernement

Rencontre

Allez trouver ...toutes les autres vierges qui sont ici et là dans la ville...pour les réconforter et les aider...(R 11,8-9)

Et quand vous les visiterez, je vous donne cette charge de les saluer et de leur serrer la main de ma part. (Avis 5,19)

Allez trouver souvent vos chères filles et sœur et saluer les, voyez comment elles se portent, encouragez-les à persévérer dans la vie commencée...(Avis 5,1-2)

Écoute

Vous devez avoir soin de faire réunir vos filles dans le lieu qui vous paraîtra le meilleur et le plus commode...pour que de cette façon aussi, elles puissent se retrouver ensemble comme des sœurs très chères et s'entretenant ainsi ensemble de choses spirituelles, se réjouir, et s'encourager ensemble, ce qui ne sera pas pour elles d'un petit avantage. (T 8)

Faites en sorte de vous réunir toutes avec les colonelles pour ensemble échanger vos vues et faire un bon examen du gouvernement...et pourvoir à toute chose, selon que l'Esprit Saint vous inspirera.(T 7)

Discernement

Et si selon les temps et les besoins, il y avait de nouvelles dispositions à prendre ou quelque chose à modifier, faites-le prudemment et avec bon conseil. (T 11,2)

Et que toujours votre principal recours soit de vous rassembler aux pieds de Jésus-Christ, et là toutes, avec toutes vos filles, de faire de très ferventes prières. Car ainsi, sans aucun doute, Jésus-Christ sera au milieu de vous, et il vous éclairera et vous instruira en vrai et bon maître sur ce que vous aurez à faire. (T 11,3-4)

...Nous chercherons, dans le dialogue avec la Directrice, à trouver les moyens les plus adéquats pour sauvegarder notre vie spirituelle. ((Const. 17)

Dans l'échange à l'intérieur de la Compagnie, chacune de nous apprendra à discerner...les exigences de l'obéissance, « grande lumière »... (Const. 19,3)

Synode Vivons-le et prions

Viens, Saint-Esprit.

*Toi qui suscites de nouveaux langages
et mets des paroles de vie sur nos lèvres,
préserve-nous de devenir une église musée,
belle mais muette, avec tant de passé et si peu d'avenir.
Viens parmi nous, afin que dans l'expérience synodale
nous ne nous laissions pas envahir par le désenchantement,
ne dénaturions pas la prophétie,
ne finissions pas par tout réduire à des discussions stériles.*

*Viens, Esprit Saint, amour,
ouvre nos cœurs pour écouter.*

*Viens, Esprit de sainteté,
renouvelle le saint peuple fidèle de Dieu.*

*Viens, Esprit Créateur,
renouvelle la face de la terre.*

Pape François



A usage interne